

AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site

<http://www.leproscenium.com>

Ce texte est protégé par les droits d'auteur.

En conséquence, avant son exploitation, vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur – soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits. (La SACD, par exemple, pour la France)

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori.

Lors de sa représentation, la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur, et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non-respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

« Au secours, sauvé ! »

(Version courte)

Comédie en 3 actes de : **Henri CONSTANCIEL**

Pour demander l'autorisation à l'auteur : constancier.henri@club-internet.fr

Durée approximative : 2 h. (36 mn, 39 mn, 45 mn) Possibilité d'un entracte entre les actes 2 et 3.

Personnages (par ordre d'apparition) :

- ♣ Greg VILNIUS. (Comédien de télévision à succès, 37 ans)
- ♣ Baptiste CADOUREL. (Paysan, 58 ans)
- ♣ Marguerite CADOUREL. (Paysanne, 56 ans)
- ♣ Viviane. (Fille de ferme, 20 ans)
- ♣ Mamie Pilule. (Mère de Baptiste, 78 ans)
- ♣ Camille BEAUCERF. (Imprésario, 59 ans)
- ♣ Bianca PIAZZOLI. (Journaliste à scandale et tueuse à gages, 38 ans)
- ♣ Sophie-Edwige DUTILLAC. (Psychologue comportementaliste pour stars, 35 ans)

Personnages évoqués :

- ♣ Émilio VOLPINO. (Mafioso)
- ♣ Ornellina VOLPINO. (Sa fille)
- ♣ Natalia et Irina VOKSINOVA. (Jumelles)
- ♣ Bernadette, Armande, Nicole et Grégoire CADOUREL. (Sœurs et frère de Baptiste, né après Armande et avant Nicole)

Synopsis : Greg VILNIUS, comédien de séries télévisées à succès, fuit la vengeance d'un mafioso dont il a séduit, puis trompé la fille. Il compte trouver refuge, et se soigner de ses addictions dangereuses, dans une clinique pour la « Jet set » spécialisée dans la désintoxication sexuelle. Sa voiture emportée par une inondation, il est secouru, ainsi que son imprésario véreux, par un couple de paysans. Répit de courte durée ! Traqué par une journaliste à scandales aux motivations ambiguës, mal épaulé par une psychologue d'opérette pour stars débarquée en hélicoptère, en butte aux assiduités de la fille de ferme, le malheureux n'est pas sorti de l'auberge.

Décor : Pièce principale d'une ferme. Une grande table et des chaises, un fauteuil. Éventuellement un réfrigérateur et une cuisinière (Pourront être mimés), ainsi que du mobilier rustique.

Costumes : Au choix du metteur en scène.

Acte I

Scène 1 (Greg, Baptiste, Marguerite)

Le couple entre, portant le comédien dégoulinant et toussant comme quelqu'un qui a plus ou moins bu la tasse.

Greg : *(Gémissant fort)* Sonia...

Baptiste : Qui ça ?

Greg : Sonia ! Faut pas la laisser comme ça !

Marguerite : On a vu personne d'autre à la rivière. C'est-y donc que vous étiez pas seul ?

Baptiste : Y délire. Ça doué être le choc.

Marguerite : Pose-le dans le fauteuil, toué. Il a les os qui tremblent, là ! Je vais y préparer un truc chaud.

Baptiste : *(Reprenant Marguerite)* Tu croué que c'est le moment de prendre le thé ? Va donc appeler les pompiers.

Greg : Sonia ! Faut la sauver !

Baptiste : *(À Greg. Le déposant dans le fauteuil)* C'est qui cette Sonia, mon gars ? Ta copine ?

Greg : Sonia... Mon Amour !

Baptiste : Elle est habillée comment ? De quelle couleur ?

Greg : En gris... Gris métallisé.

Baptiste : Gris métallisé ? T'entends t'y ça ? Dis-leur, aux pompiers, que la Sonia, ça serait du genre extra-Thérèse !

Marguerite : *(Tentant vainement de téléphoner)* J'ai pas de bip ! C't'encore le téléphone qu'a sauté. Ces machins-là, ça aime pas ben le déluge.

Baptiste : Alors, occupe-toué du petit. J'y retourne chercher sa copine.

À Greg.

T'inquiète pas, je vais te la ramener saine et sauve. Elle sait nager, ta Sonia ?

Greg : Bien sûr que non ! Vous avez déjà vu une voiture nager, vous ?

Baptiste : Sonia, c'est ta vouéture ?

Greg : Bien plus que ça... Un bijou, un symbole... Une Porsche 550 Spyder ! La même que James Dean quand il s'est tué.

Baptiste : Ben, ce que j'en dis, c'est que visiblement ça tient pas la route, cette engeance. Mon tracteur, y lui faudrait plus qu'une petite coulée de boue pour le faire dérailler !

Greg : Ma Sonia ! Bon sang... Vous vous rendez compte ? Vous croyez qu'on pourra la remorquer en lieu sûr ?

Marguerite : Oh, mais vous êtes vivant, vous ! C'est l'essentiel !

Greg : (*Geignant à fendre l'âme*) Ma voiture.... !!!

Baptiste : Un jouet pour riches, rien de plus.

Greg : Oui, mais quel jouet !

Baptiste : T'aurions préféré qu'on la sauve d'abord ?

Greg : Non, bien sûr ! Mais...

Marguerite : C'étaient que du métal. Pas comme nos pauvres animaux, que l'inondation a engloutis. L'assurance nous les remboursera sans doute, mais nous les aimions. Pour eux, oui, c'est tragique.

Greg : (*À moitié convaincu*) Condoléances !

Marguerite : Nous aurions peut-être pu les sauver, mais vous étiez là. Dans votre bijou roulant qui commençait à couler. Nous vous en avons déclaquemuré, et vous avons porté jusqu'à la ferme.

Greg : (*Se reprenant*) Merci !

Baptiste : Écoute, fiston ! Ton engin valait sans doute huit bras, mais y semblerait (*Pas « semblerait »*) que tu manques pas de moyens. T'en rachèteras un identique quand tu voudras.

Greg : Vous ne vous rendez pas compte ! Une réplique de Porsche 550 Spyder ! La préférée de James Dean. Il la conduisait pour se rendre à une compétition lorsqu'il a trouvé la mort. Même s'il ne s'agit que d'une copie utilisable sur route, elles sont rarissimes.

Baptiste : Je connais point ce James Dean dont tu nous causes comme si c'était Dieu le Père. Mais y s'est tué au volant de ce bidule, et toué t'as failli te noueyer dans une imitation. Alors je suis pas superstitieux à compter les feuilles des trèfles avant de les laisser brouter par mes vaches, mais à mon avis tu devrais chouésir un autre modèle.

Greg : Ouais ! Peut-être... !

Marguerite : Sûrement ! Pour l'heure, occupez-vous plutôt de vous. Vous êtes pâle comme un urinouère.

Greg : (*Sarcastique et mal assuré*) Et le teint jaune ?

Baptiste : Tu sembles avouère conservé le sens de l'humour. C'est déjà ça. Je voudrions pas médire, mais tu parais un peu parti quand même. L'eau ou autre chose, je m'en fous, car je suis pas flic. Tu te souviens de ton nom ?

Greg : Ça va me revenir. Vacherie de flotte ! Attendez... Je crois bien que je suis... Oui ! Tennisman ! Enfin, il me semble. Ce n'est pas encore très clair dans ma tête.

Baptiste : Çà, mon gars ! T'as bu un sacré bouillon !

Marguerite : Si nous n'avions pas vu votre vouéture dans la rivière en essayant de sauver nos bêtes...

Greg : J'étais bon pour aller faire des passing-shots chez Saint Pierre. Je ne suis pas plus mécréant que la moyenne, mais je préfère Roland Garros.

Marguerite : Un ami ?

Greg : Non ! Un endroit où on joue au tennis. Mais j'en parle comme si tout le monde connaissait. Je suppose qu'à la télé, vous ne regardez pas les matches.

Baptiste : Tu sais, nous, la télé... Le boulot est exigeant, et nous nous intéressons plutôt au pis des vaches. Mais notre fille de ferme, elle, est une vraie fanatique. Elle raterait une de leurs stupidités pour rien au monde. Et elle rêve de mettre un de ces sacrés sportifs qui savent même pas faire pousser une salade dans son lit. Si t'es un tant soué peu connu, elle te remettra certainement.

Greg : Elle est loin ?

Marguerite : Dans la buanderie. Elle s'occupe du linge. Vous voulez qu'on l'appelle ?

Greg : Ma foi... Si elle peut m'aider à retrouver la mémoire...

Baptiste : (*Criant en direction de la coulisse*) Viviane ! Amène-toué. Nous avons de la visite. Un... (*À Greg, plus doucement*) T'appelles ça comment, déjà ?

Greg : Tennisman.

Baptiste : (*Criant à nouveau*) Un tennisman !

Marguerite : Laisse un peu tomber le linge. Viens vouère si tu le connais.

Voix de Viviane : Hein ? Vous êtes sérieux ?

Baptiste : Arrive, si tu nous croué pas !

Voix de Viviane : Putain de délire ! Bien sûr, que j'arrive !

Bruit de course. Viviane entre.

Scène 2 (Greg, Baptiste, Marguerite, Viviane)

Viviane entre. Elle regarde Raymond, reste bouche bée un moment, s'exclame enfin :

Viviane : Mais... Mais... Ce n'est pas...

Baptiste : Quoué donc ?

Viviane : Un tennisman ! C'est incroyable... C'est...

Marguerite : Qui donc ?

Baptiste : Mais parle, gourdasse !

Viviane : C'est... Bon sang ! C'est pas possible !

Marguerite : Mais enfin, parle !

Baptiste : Qui c'est, ce bonhomme ?

Viviane : Vous êtes relous, là ! Vous voyez pas que c'est Greg ? Greg Vilnius, le comédien ! Ce type est trop une star ! C'est le gentil millionnaire de « *Plus bleu, le*

soleil ». Une série de la mort qui tue. Il a fait au moins trois télérealités. Plus célèbre que lui, ça ressemble à quelque chose comme... J'sais pas, moi... Comme... Robin des bois ! Ou même Louis XVI, le mec qui a fait Versailles !

Marguerite : (*Effarée, puis gentiment rigolarde*) Rien que ça ? Ben mon colon !

Baptiste : C'est pas plutôt Louis XIV qu'aurait fait Versailles ?

Viviane : Pas du tout ! Louis XIV était serrurier, pas architecte. Tout le monde sait ça !

Baptiste : Y me sembe que j'avions pas appris le même numéro à l'école. Mais ces sacrés ministres, c'est pas capables de garder les choses pareilles. Z'ont pt'êt' ben fait encore une réforme.

Viviane : XVI, XV, XIV, qu'est-ce que ça change ? Henri IV, même, pourquoi pas, si ça vous amuse ! En tout cas, lui, c'est Greg.

Marguerite : (*Moqueuse*) Greg Premier ?

Viviane : (*Se désintéressant soudain de cette histoire de rois, et saisie progressivement d'une sorte d'extase, comme si elle avait vu une apparition céleste*) Je... Ce n'est pas possible... Je rêve... Je suis au lit... Greg... Mon Greg !

Baptiste : Ben dis donc ! Y te fait de l'effet !

Viviane : Je... Je peux toucher ?

Greg : J'aimerais mieux pas.

Baptiste : Désolé, mais ton idole sembe timide. Il a pourtant déjà dû vouèr des admiratrices.

Viviane : Je... Je vous en prie... Juste pour m'assurer que vous n'êtes pas un trip.

Marguerite : T'as encore pris de ces cochonnetés ?

Viviane : Non, bien sûr ! Mais cela fait pareil. Allez, monsieur... Juste pour voir si vous êtes bien Greg... Un bon geste !

Greg : Bon, d'accord ! Mais n'en profitez pas.

Viviane : (*Elle approche doucement sa main, le touche comme hypnotisée, retire le bras*) C'est bien lui ! Je n'en crois pas mes doigts. (*Elle porte à sa bouche les doigts qui ont touché Greg, et les embrasse*) C'est... C'est un miracle... (*À Baptiste et Marguerite*) Comment est-il arrivé ici ?

Baptiste : Un accident de voiture. Sa Sonia a dérapé sur la boue qui descendait de la colline, et fini dans la rivière. Nous l'avons repêché avant qu'il engraisse les journaux, et ramené jusqu'ici. Y déraillait un chouïa, mais on dirait qu'y se réveille. Il a dû prendre un sacré coup sur la cafetière.

Viviane : Je le soignerai.

Marguerite : À ta façon ? Il est pas sorti de la misère.

Baptiste : Essaie de pas l'étouffer sous les baisers sous prétexte que tu croué qu'y fait un malaise. Il a besoin de repos plus que d'une femelle en chaleur. Je vais devouèr sortir pour évaluer les dégâts, et Marguerite doué s'occuper de Mamie Pilule. Tu nous promets d'être sage ?

Viviane : Sur l'évaluation du juge !

Baptiste : Ouéf ! C'est pas dans la poche ! Essaie de pas achever ce pauvre homme. Sinon, le juge, y te collera en cabane. Avec les malfoutus dont on sait pas quoué faire.

Viviane : Vous fatiguez pas à m'expliquer encore une fois. On m'a affranchie sur ce que je risque.

Baptiste : En ce cas...

Il sort.

Marguerite : Bonne discussion avec ton malade ! (À Greg) Si elle vous importune, hésitez pas à crier.

Elle entre dans la chambre voisine.

Scène 3 (Greg, Viviane)

Viviane : Waouh ! Si je croyais... Comment que c'est trop fort !

Greg : Quoi donc ?

Viviane : Toi et moi, dans le même bled... Dans la même piaule ! Quand je vais raconter ça aux souris de ma cité...

Greg : Elles vont devenir vertes ?

Viviane : Sur la tête de ma mère, t'es trop canon ! Et puis comment que tu touches ta bille ! Au tennis, à la guitare, et tout.

Greg : T'y es pas... Je suis comédien ! Tout ça, c'est à la télé, pas dans la vie. Sur un court, un môme de quatre ans me mettrait minable. Et question gratte, j'ai même pas le niveau « sommaire ».

Viviane : Dis pas porte nawak. Depuis que je suis haute ça comme, j'vois ben comment que t'es. Je t'ai vu dans « *La vie, sinon rien* », puis après dans « *Plus bleu, le soleil* », sur M6. Dans le 9-3, y'a que des boloss, mais toi tout le monde te connaît. Même ma reum... Et même son chat !

Greg : Ben s'ils savaient où j'ai grandi... Ils me prendraient moins pour un cador. La « Cité des Passereaux », ça te cause ?

Viviane : Tu me prends pour une quiche ? C'était dans « Plus près des stars » l'an dernier. Tout le monde le sait.

Greg : Et toi ? Quand tu bosses pas à la ferme, où tu perches ?

Viviane : « La Butte aux Hérissons » Je sais pas pourquoi, vu qu'y sont tous cannés, ces bestiaux ! Mais c'est trop crade. Je t'attendais pour me sortir de là.

Greg : Okay, on est cousins de téci ! Mais ça veut pas dire qu'on doit se maquer, quand même...

Viviane : Moi, je loverais bien.

Greg : Eh bien moi, pas trop.

Viviane : (Très excitée) Dis-moi oui ! Dis-moi oui, et je te kifferai pour deux.

Greg : Désolé, c'est non.

Viviane : Je t'avoue un truc. Depuis toute gamine, je me pieute avec ta photo. Et quand mes vieux pioncent, je slurpe ta face de vedette. Ça me brancherait bien de le faire en vrai. T'as pas envie d'être mon léchoir officiel ?

Greg : Si ça te fait rien, je préfère l'Eau Sauvage.

Viviane : T'es gay, ou quoi ?

Greg : Bouffon si tu veux, mais je suis ni gay, ni ton gadjo ! Je fais juste régime, là.

Viviane : Régime sans sexe ? Putain, c'est grave trop glauque !

Greg : J'ai trop tiré sur la ficelle du string, et le docteur m'a conseillé un break.

Viviane : Eh ! Mais moi aussi, je peux te soigner.

Greg : Je te l'ai dit : régime maigre ! Sinon, je risque de claquer.

Viviane : (*Mi-amusée, mi-désolée*) Tu te serres la ceinture de chasteté ?

Greg : (*D'un ton bourru*) Ouais !

Viviane : Si tu veux, je surveillerai ta santé. Je couvrirai ton petit cœur de bisous pour pas qu'il te lâche.

Gentiment.

Tu voudrais pas de moi comme infirmière en CDI ?

Greg : (*Avec un flot de slammeur*)

Ça vaudrait mieux qu'on reste sage

Et que j'fasse gaffe à mon image.

Et puis je vomis le maquage,

Alors, tu m'coll'ras pas en cage.

Viviane : Ah, merde ! J'te calculais pas comme ça. Tu me trouves trop moche ? T'es vraiment malade ?

Greg : Pas comme tu l'imagines. Mais si je fais un extra, ça risque de me retomber sur le cake, et pas qu'un peu.

Viviane : Mince ! Tu m'expliques ?

Greg : Tu connais l'expression... Si je me confie, je devrai te buter ensuite. Tes fermiers n'apprécieraient pas.

Viviane : Okay ! Puisque tu m'y obliges...

Greg : (*Rigolard*) Quoi ? Tu vas me violer ?

Viviane : Mieux que ça.

Greg : (*Railleur*) Alors là, c'est ton tour d'expliquer.

Viviane : Vasy ! C'est surtout mon tour de faire péter un slam.

Sur un flot de slammeuse.

Comme la fée on m'appelle Viviane

Mais j'suis plutôt sorcière tzigane.

Je vais te mitonner une potion

Pour dézinguer tes émotions.
 Tu me kisseras comme un ouf
 À m'en gommer l'gloss waterproof,
 Tu m'confieras tes secrets mortels
 Comme si t'étais, genre, une gazelle.

Greg : Même pas en rêve ! Et je te rappelle qu'on est cernés par la flotte. Alors, pour trouver les ingrédients de ta tambouille, macache walou !

Viviane : Je me débrouillerai.

Greg : Eh bien, bonne chance !

Viviane : Mouais... Si t'en as marre de rester mouillé, tu trouveras des fringues de rechange dans l'armoire de la pièce à côté. Ça devrait le faire en attendant que les tiennes soient prêtes à remettre. À moins...

Se collant langoureusement à lui.

À moins que tu sois pas pressé d'en remettre...

Greg : (*La repoussant gentiment*) Ben toi, quand t'as une idée quelque part, tu l'as pas ailleurs, hein ?

Viviane : Au moins, j'aurai tenté.

Lui indiquant la porte.

Tu vas dans le corridor, là, puis première pièce à droite. L'armoire est à droite, et la penderie c'est la porte de droite. Ça va ? Pas trop compliqué ?

Greg : Je sais encore mémoriser deux lignes.

Viviane : Sûr ? T'auras pas besoin d'aide ?

Greg : (*Sec, mais amusé*) Non !

Viviane : Si des fois tu changes d'avis, appelle-moi...

Greg sort avec le sourire, amusé par l'obstination de la petite.

Viviane : (*À la coulisse par laquelle il est sorti*) Ou bien même, siffle-moi... J'suis là... Je t'attends...

Elle mime un baiser, s'installe dans le fauteuil.

Scène 4 (Viviane, Marguerite, Mamie Pilule)

Marguerite revient, accompagnée de la grand-mère. Celle-ci est toute courbée, l'air prête à tomber à chaque pas, et marche en s'aidant de deux cannes en bois. Avec grande vigilance, Marguerite veille à ce que la mamie ne trébuche pas. Elle aperçoit Viviane dans le fauteuil.

Marguerite : Encore à grolasser comme une courgette malade ! Qu'est-ce que tu fais là ?

Viviane : J'ai un coup de blues et pas la forme. Alors, je me repose.

Marguerite : T'es fatiguée par le manque de travail ?

Viviane : Ouaih ! Ça crève ! Ici, vous bossez comme des esclaves. Vous pouvez pas savoir ce que c'est que d'avoir envie de rien foutre.

Marguerite : Faut ben faire vivre les flemmasses comme toué ! Si tu manges, c'est que quéquin a fait pousser le blé ou souégné les vaches. Dans vos cités, vous glandez toute la journée et vous attendez que ça vous tombe dans le bec. Nous, on retourne la terre et on élève les animaux.

Viviane : Pour gagner quoi ?

Marguerite : La satisfaction de pas être à la charge des autres. C'est déjà ça !

Viviane : Je prends de l'avance pour quand je serai au chômage.

Marguerite : *(Sans mépris, plutôt avec désolation)* Ou en cabane ?

Viviane : Au moins, je pourrai causer avec des meufs qui parlent le même langage.

Marguerite : Ça te fait tellement envie ?

Viviane : Pas plus que ça. Mais, là où je suis née, c'est un peu la suite logique.

Marguerite : Le juge, il t'a placée là pour éviter que ça te tombe sur la gueule. Il s' imagine qu'au contact d'un milieu plus normal, tu vas apprendre la vraie vie. Essaie de l'aider un peu.

Viviane : J'ai du mal !

Marguerite : Commence déjà par te bouger de ce fauteuil. C'est celui de la mamie. On te l'a expliqué des douzaines de foués. Tu devrais le savouère.

Viviane : Je lui chauffe pour pas qu'elle se les gèle. C'est pas interdit.

Marguerite : C'est son fauteuil, et personne d'autre doué s'y installer. Question de respect !

Viviane : J'ai la mémoire qui flanche. Comme Greg ! Et puis c'est pas la reine d'Angleterre, quand même...

Marguerite : Non, mais c'est la mamie. Elle est vieille, et elle a besoin de confort quand elle vient dans cette pièce. Et ce repose-fesses moelleux comme si on l'avait garni avec des ailes d'anges, il est pour elle. Pas pour quéqu'un d'autre.

Viviane : Ça, j'ai pigé ! Ce que j'aimerais savoir, en revanche, c'est pourquoi.

Marguerite : Elle a élevé cinq enfants, entretenu la maison et fait la cuisine, aidé son mari, à qui appartenait ce fauteuil, lorsqu'il est tombé malade. Il est normal qu'il lui revienne.

Viviane : Et moi... Je suis indigne ?

Marguerite : Quand t'auras travaillé autant qu'elle, on en reparlera.

Viviane : C'est ça ! Je voudrais pas avoir l'air de jouer ma chieuse, mais tout de même, on a aboli les privilèges.

Marguerite : Écoute, mauvaise tête... On t'a confiée à nous, pas l'inverse. Alors on en reparlera plus tard si tu veux, mais pour l'instant tu te lèves et tu laisses la place.

Viviane : *(Bougonnant)* Ouaiiii..... !!!

Marguerite : Et dépêche-toué un peu ! La mamie peut pas rester debout ben longtemps. Elle a les jambes fragiles.

Viviane : Bon ! Si c'est pour la bonne cause...

Marguerite : Et caresse-lui les cheveux, en lui demandant pardon pour le fauteuil, avant de partir. Histouère de lui montrer que tu l'aimes ben, et que t'es pas une tête de pioche.

Viviane : *(Tout en passant la main dans les cheveux de l'aïeule, d'un air gêné, avec une petite pointe de sincérité)* Pardon d'avoir pécho votre fauteuil, Mamie Pilule ! J'vous promets que j'ai pas pété dessus et que j'vous l'userai plus. Je vous aime.

Elle rajoute un baiser sur le crâne de la mamie, puis regarde Marguerite.

Marguerite : C'est d'jà mieux comme y faut ! Maintenant, tu peux sortir. Si t'as envie d'aller aider le Baptiste, c'est pas interdit.

Viviane : Bon ! Ben moi, je vais me faire belle.

Elle sort.

Marguerite : C'est ça ! Va te déguiser en greluce !

Elle se tourne vers la mamie.

C'est pas une méchante fille, mais elle a besoin d'éducation.

Scène 5 (Greg, Marguerite, Mamie Pilule)

Elles arrivent à proximité du fauteuil, dans lequel la mémé s'installe. À cet instant, Greg revient. Il porte des habits trop grands afin de rajouter un effet comique.

Marguerite : *(À Greg, désignant le fauteuil)* Le fauteuil de Mamie Pilule. Vous y installez jamais, même en son absence. Il est sacré.

Greg : *(Un peu étonné)* À ce point ?

Marguerite : Si elle était reine, et pas fermière, on dirait que c'est son trône. Il est confortabe, et ses vieilles fesses en ont ben besoin. En plus, elle a travaillé suffisamment, toute sa vie de femme de paysan, pour mériter ce petit avantage.

Greg : Je le lui accorde volontiers.

Marguerite : Vous avez l'air d'un homme honnête.

Greg : Je respecte les vieilles dames. Au moins quand elles ne sortent pas un pistolet pour me voler mon portefeuille.

Marguerite : *(Éberluée)* Vous en avez rencontré beaucoup, des comme cé ?

Greg : Pas trop souvent. Mais j'ai entendu parler de gens à qui c'était arrivé. Dans la banlieue, où j'ai vécu jusqu'à dix-neuf ans, on a parfois des problèmes.

Marguerite : Vous avez vécu dans la banlieue ? Je crouéyais que vous étiez célèbre !

Greg : Les gens qui ont de l'argent ne naissent pas toujours riches. J'ai commencé par ramer, avant d'aborder dans les beaux quartiers où on palpe la fraîche. En tout cas, votre mémé à vous est très gentille.

Marguerite : Un ange véritable ! Les ailes et la mémouère un peu fatiguées, mais c'est la nature. On l'appelle Mamie Pilule, car le docteur la bourre de médicaments. Des pilules pour le cœur, pour aller au pot ben que ses reins ils souéent fatigués, pour la maintenir éveillée le jour et qu'elle dorme la nuit, des vitamines pour la fortifier qu'elles ont pas l'air ben efficaces, du calcium en plus pour éviter que ses os ils se cassent tout seuls rien que de la peur d'en parler. Il faut crouère qu'il sait pas très ben ce dont elle a vraiment besoin, et que du coup il lui donne tout ce qu'il a appris à l'école de peur d'oublier un cachet qui serait important. Mais le docteur, c'est quéquin qu'a fait des études. Alors, on lui fait confiance. Et puis y a la sécurité qui rembourse. Heureusement, car sinon, avec la quantité, il faudrait vendre les vaches pour payer tous ces bidules.

Greg : Si c'est efficace...

Marguerite : Cela la conserve en vie au moins un petit peu. Ou malgré cela, peut-être. Je sais pas trop. En tout cas, ça fait pas grossir. Si on lui soufflait dessus un peu fort, elle risquerait de s'envoler. Et puis je suis pas certaine que ce soué très bon pour la mémouère. On dirait qu'elle oublie plus de choses qu'elle en a appris. Mais parfoué, il lui revient un truc qu'on s'y attendait même pas. C'est bizarre. Vous trouvez pas ?

Greg : L'essentiel, c'est que vous l'aimiez.

Marguerite : Oh, pour cela, elle risque rien ! Ici, on aime tout le monde, et surtout notre grand-mère. Elle nous le rend ben. Et puis, elle adore les visites. Même si elle y voué plus très clair, et qu'il faut la prévenir quand un étranger comme vous il arrive. Je dis étranger, mais ça me dérange point du tout.

Greg : *(Avec amusement et compréhension)* J'avais compris.

Marguerite : *(À la grand-mère)* Mémé, y a quéquin qui vient de la ville.

À Greg.

Approchez-vous, qu'elle puisse vous vouère.

Greg s'approche.

Plus près.

Il se rapproche encore.

Encore plus près.

À force de se rapprocher, Greg finit par se retrouver à deux doigts du visage de la grand-mère.

Là ! Cela devrait suffire.

Mamie Pilule regarde Greg en le dévisageant sous tous les angles et comme si ses yeux étaient des microscopes. Elle semble réfléchir un moment. Puis...

Mamie Pilule : Grégoire ! C'est toi ?

Greg : *(Surpris)* Hein ?

Marguerite : Grégouère... Son petit dernier.

Greg : Mais moi, c'est Greg ! Pour Grégory !

Marguerite : C'est presque pareil. Et puis, cela lui fait si plaisir de vous reconnaître ! Même si vous êtes pas vraiment celui qu'elle connaissait. Ne la détrompez pas. Cela lui briserait le cœur.

Greg : Briser le cœur d'une mémé aussi gentille, ce serait un crime.

À la mamie.

Mamie Pilule ! Tu me reconnais ? C'est magnifique !

Mamie Pilule : Grégoire ! Mon Grégoire ! Mon préféré ! Je savais bien, que tu reviendrais un jour.

Marguerite : (*À Greg, expliquant*) Il a quitté la ferme il y a longtemps. À la suite d'un petit problème. Rien de ben grave, mais cela a fait un scandale auprès du père. Enfin, son père.

Mamie Pilule : Grégoire ! Tu nous as fait des soucis, mais je t'aimais quand même. Plus que les autres, car tu en avais besoin. Tu te souviens, quand tu as écrasé le chien ? Avec le tracteur !

Greg : Le chien ? Ah, oui ! Pauvre bête !

Mamie Pilule : Un chien de chasse magnifique ! Le père, il a cru que tu l'avais fait tout à l'exprès. Même si c'était un accident, bien sûr.

Greg : Le tracteur, je l'connais pas bien. Et puis, il était difficile à manier. Un vieux machin qui fumait comme une cheminée et qui avançait par à-coups si on ne savait pas y faire. Il s'est décidé comme une poule voyant un vélo, au moment où le chien traversait. Cela a fait un couic, et le pauvre Rex...

Marguerite : (*Racontant l'histoire à la place de Mamie Pilule*) Plat comme une crêpe de la Chandeleur ! Le père, il était tellement furieux qu'il t'a poursuivi à travers la cour avec une fourche. Il t'aurait pas piqué pour de bon, ben sûr. Mais toué, tu l'as cru. Alors, t'es parti en courant, et on t'a jamais revu. Jusqu'à aujourd'hui.

Mamie Pilule : Grégoire ! Tu as été à la ville et tu as réussi. Je le vois bien. Tu as de beaux habits. (*Alors que ce sont ceux de rechange, plutôt mal adaptés*) Grégoire ! Viens m'embrasser !

Marguerite : (*Amusée*) Laissez-vous faire. Elle vous mordra pas.

Mamie Pilule embrasse son fils retrouvé avec une ferveur toute maternelle et qu'on n'imaginerait pas chez une personne aussi frêle. Puis elle le laisse respirer.

Greg : Merci, Mamie !

Mamie Pilule : (*À Greg, qui s'est changé rapidement et a encore les cheveux humides*) Mon pauvre Grégoire... Tu es tout mouillé ! Il pleut, dehors ?

Greg : (*Ne sachant que dire*) Un peu.

Mamie Pilule : Ce sont encore leurs fichues expériences qui nous détraquent le temps.

Greg : (*Abondant dans son sens*) Bien sûr ! Toutes leurs fusées...

Mamie Pilule : Un jour, ils nous feront sauter la planète. Mais ce n'est pas grave. Tant qu'on s'aime...

Greg : *(Regardant la mémé avec une sorte de vénération)* Bien sûr, Mamie ! Bien sûr !
Il s'écarte. Elle passe d'un état de béatitude maternelle à une indifférence grandissante sous l'effet de l'oubli, et se met à contempler les meubles d'un regard rêveur, puis ne traduisant aucune émotion particulière.

Marquerite : Ah, la mamie ! Quand elle a cet air étrange, on sait pas trop où sa pensée s'envole. Mais elle doué ben penser à quelque chose.

Greg : Sans doute !

Marquerite : Mais je manque à tous mes devouères. Vous êtes arrivé depuis un moment, et je vous ai même pas demandé si vous aviez faim.

Greg : Ma foi, si vous avez un petit reste...

Marquerite : Cela doué pouvoir se trouver. *(Elle regarde dans le réfrigérateur)* Oui, voilà... Une portion de cassoulet. *(Elle sort le reste, plutôt consistant, du réfrigérateur, et le lui montre)* Cela suffira ?

Greg : Il y a de quoi bloquer un petit trou.

Marquerite : *(Avec sérieux)* Petit !

Greg : Je m'en contenterai. Au moins pour huit jours.

Marquerite : Vous avez pas un gros appétit.

Greg : Dans mon métier, il faut éviter de prendre trop de poids. Sinon les spectateurs changent de chaîne, et vous vous retrouvez à « Pôle emploi ». *(Un sourire)* Chez vous, avec le grain à donner aux volailles et leurs œufs à ramasser, ce serait plutôt « Poules emploi ».

Marquerite : Avec tout le travail qu'on a, faut manger. Et on grossit point.

Greg : Vous devriez monter un club d'amincissement.

Marquerite : Les gens de la ville, ça sait pas travailler. Alors, forcément, ils font les guignols à la place. Mais cela fait pas pousser les légumes.

Elle pose la casserole sur le fourneau, puis revient vers lui.

Vous êtes un ben bel homme ! Comme mon mari !

Greg : *(Pas absolument tranquille)* Enchanté !

Marquerite : *(Percevant son inquiétude)* Rassurez-vous, je suis fidèle. Baptiste et moué, nous nous adorons. Et c'est pas près de s'arrêter.

Greg : Je n'en ai douté à aucun moment.

Marquerite : Merci !

Elle va chercher des couverts et commence à les installer.

Vous ressemblez à lui lorsque je l'ai connu. C'est tout !

Greg : Vous l'avez rencontré comment ?

Marquerite : *(Continuant à dresser la table pour son hôte)* À la fête du Bredon.

Greg : Un événement de l'histoire locale ? Un cousin du dahut ?

Marquerite : Une spécialité fromagère. Mouétié vache, mouétié brebis. Avec une belle feuille de châtaignier autour.

Greg : C'est bon ?

Marguerite : Avec un verre de vin, le petit Jésus en culotte de velours.

Greg : Amusant !

Marguerite : Surtout délicieux ! Comme pouvait l'être le visage de Baptiste lorsque je l'ai vu. Je m'en souviens comme si c'était hier.

Greg : À ce point ?

Marguerite : L'effet de l'amour.

Elle achève de poser les couverts.

Il y a près de quarante ans. J'étais si jeune, à l'époque ! Et si innocente ! On m'avait jamais parlé des hommes. À part les travaux ménagers et l'aide aux champs, je connaissais pas grand-chose.

Un instant.

Vous avez déjà vécu à la campagne ?

Greg : Je vous l'ai dit. Toute mon enfance, et le début de mon adolescence, dans une banlieue chaude. C'est le nom que les journalistes donnent à ce genre de quartiers. Sans doute à cause des poubelles et des voitures qui brûlent.

Marguerite : Ah !

Greg : On s'y habitue.

Marguerite : Comme aux coups en cas de désobéissance. Mais c'était pas trop souvent. Il paraît que j'étais une bonne fille. Quand j'ai rencontré Baptiste, la douceur de sa voué m'a émue. Nous nous sommes plu tout de suite. Mais nous avons pas eu le temps de nous fréquenter beaucoup. Il a dû partir au service militaire. À l'étranger.

Greg : Où ça ?

Marguerite : Dans les Vosges. Ben sûr, c'est pas vraiment l'étranger. Mais pour nous, qui nous attendions impatiemment, c'était si loin... J'attendais ses lettres, et je peignais des feuilles de trèfle sur des faïences. Des milliers, jusqu'à ce qu'il revienne. Il m'a délivrée des assiettes et des soucoupes, et il m'a épousée. La robe, les alliances, la valse. C'était si beau ! (*Repensant au cassoulet*) Mais cela doué être chaud, à présent.

Elle va chercher la casserole sur le fourneau, le sert et la repose sur la table. À cet instant, Mamie Pilule sort de sa léthargie contemplative et dit :

Mamie Pilule : J'ai sommeil !

Marguerite : J'arrive, Mamie !

À Greg.

Je vous laisse manger. Je doué remmener Mamie Pilule dans sa chambre, la déshabiller et lui faire sa touélette, puis la coucher. Il y en a pour un certain temps.

Pendant que Marguerite raccompagne la grand-mère, Greg commence à manger.

Scène 6 (Greg, Baptiste)

Tandis que Greg mange, Baptiste revient.

Baptiste : Boudiou de boudiou ! Ce sacré mauvais temps nous a fait une fichue casse. Mais j'ai pu retrouver encore quèques bêtes et les ramener à l'étable. Pour le reste, on s'en remettra. Les banquiers attendront encore un peu leurs remboursements, c'est tout.

Il aperçoit Greg en train de manger.

J'voué que la Marguerite s'est occupée de toué, mon gars ! C'est une femme comme on en fait plus. Y paraîtrait que le moule est cassé.

Greg : Je reconnais qu'elle est très gentille.

Baptiste : Manquerait plus qu'elle souève méchante ! J'voué qu'elle t'a trouvé des nippes de rechange.

Greg : Là, c'est Viviane qui m'a indiqué l'emplacement.

Baptiste : Elle aurait pu te les apporter ; mais c'est déjà pas mal. Quand on nous l'a confiée, elle voulait absolument rien faire. Une rebelle, comme y disent.

Greg : Placement judiciaire ?

Baptiste : Oué ! Elle a fait des conneries, et les juges lui collent aux fesses. On l'a mise au vert pour vouère si ça y améliorerait les idées. Et on nous a retapé la tête comme quoué c'était sa dernière chance. Si on trouve pas le moyen de lui nettoyer les impulsations mauvaises, ils la collent au trou direct. Je préfère quand même la savouère ici. Avec un peu de chance, on en fera quèque chose d'acceptable.

Greg : Je n'en doute pas.

Baptiste : T'es fagoté un peu large, mais personne d'autre que nous ira y vouère. Et puis, demain, tes fringues de luxe seront lavées et sèches.

Greg : Merci !

Baptiste : Quand on reçoqué quéquin qu'a failli se noueyer, c't' un minimum de s'occuper un peu de lui.

Greg : C'est gentil quand même.

Baptiste : (*Changeant de sujet*) Comme ça, t'es célèbre ?

Greg : (*Souriant*) Il paraît.

Baptiste : C'est beau, la ville ?

Greg : Il y a moins de vaches qu'ici, et plus de voitures. Les gens s'engueulent plus, aussi.

Baptiste : Décidément, je préfère être né dans ma cambrousse. Sans mes animaux, et même avec tous vos monuments, j'pourrais pas vivre.

Greg : Vous êtes né ici ?

Baptiste : (*Opinant*) À Burgeol-en-Coincy... Le plus bel endroué sur Terre. Mais on peut se tutouéyer. Je le fais ben avec toué, fils !

Greg : Je manque un peu d'habitude. Mais j'y arriverai.

Baptiste : J'espère ben ! Les gens de la ville, ça se vouvouée et ça s'envouée des coups d'Opinel dans le dos. Je préfère encore te dire « Tu » et te serrer la main. Pas toué ?

Greg : Si, bien sûr !

Baptiste : Alors, tope-la ! Comme j'te l'ai dit, je suis né dans le lait. Ici, y a plus de bêtes à cornes que d'habitants. Et toué ?

Greg : À la Cité des Passereaux. Les oiseaux sont partis, à la place on a mis des immeubles.

Baptiste : C'est où, ça ?

Greg : Dans le 93. Comme l'alcool à 90, mais en un peu plus raide. À part que là, ça serait plutôt 93 degrés de cannabis.

Baptiste : C'est quoué, ce truc ?

Greg : Une herbe qui se fume, et qui donne des idées bizarres.

Baptiste : Comme l'ensilage mal réalisé, qui saoule les bêtes ?

Greg : *(Ne connaissant visiblement pas le terme)* Ensilage ?

Baptiste : Du foin fermenté.

Greg : Jamais essayé !

Baptiste : Moué non plus. Mais je croué que Morgane en prend.

Greg : Du foin ?

Baptiste : Non. Ton canna-chose. J'essaie de lui interdire, mais elle le planque. Et je vais pas jouer les flics non plus. Alors, je l'engueule. Mais elle s'en tape.

Greg : Ça !

Baptiste : Pourquoié que les gens, y prennent ce genre de conneries, si ça daube la cervelle ?

Greg : Pour se changer les idées, et planer au-dessus de la bouse. Comme quand on regarde la télé. Mais là, c'est pas interdit.

Baptiste : Y en a aussi, de la bouse, à la ville ?

Greg : Celle des voitures. Dans l'air. On appelle ça la pollution.

Baptiste : Je préfère encore celle des vaches. C'est moins mauvais pour la santé.

Greg : Remarque, dans les deux cas, on respire des gaz d'échappement.

Baptiste : Oué ! Mais avec le fumier, on produit du pain. Et puis, comme tu l'as dit, même parfumé à la bouse de temps en temps, l'air d'ici est meilleur.

Greg : Ça, il n'y a pas de pollution ! Juste des inondations !

Baptiste : Ça arrive parfoué... Quand le diabe a un pet qui se coince.

Greg : *(Rigolant)* Ou qu'il a forcé sur le laxatif ?

Baptiste : C'est plus clair, mais ça tombe autant. Pour en revenir à ton espèce d'herbe... T'en as fumé aussi, de ce bidule ?

Greg : Comme la plupart des jeunes de la cité. Dans le coin, à part ça, cela manque sérieusement de distractions.

Baptiste : Par chez nous, ce serait plutôt le picrate. Ou la gnôle de fabrication artisanale pour ceux qu'aiment les carburants plus costauds. Tiens ! Y me reste une petite pouère pas trop moche. Ça te dit ?

Greg : Merci ! Pas derrière le cassoulet et le vin rouge.

Baptiste : L'estomac fragile ?

Greg : Perturbé un peu par les soucis.

Baptiste : Si nous mangions plus à chaque foué que le banquier, ou un écart de conduite du temps, nous taquinent, nous le ferions jamais. C'est quoué, ces soucis ?

Greg : Problèmes de célébrité ! Lorsque la moitié de la population rêve de se retrouver à votre place, on s'imagine que vous nagez dans le bonheur. Ce n'est pas toujours le cas.

Baptiste : Ceux qui gèrent nos crédits semblent penser le contraire.

Greg : L'exploitation est à découvert ?

Baptiste : Couverte de découverts ! Pas faute d'avouère acheté des machines modernes, comme on nous le conseillait. Des trayeuses de la toute dernière vêlée. Avec tous les perfectionnements que les fabricants y z'ont pu imaginer. Et des vaches en quantité pour que tout ce foutu matériel y serve à quèque chose. Mais comme les acheteurs nous prennent le lait pour le quart d'une misère, on s'y retrouve pas. En fait, c'est moué qui me suis fait traire. Bon, les vouésins aussi !

Greg : Vous ne touchez pas de subventions agricoles ?

Baptiste : Oh, pour ça, si ! Sans ces machins du diabe, on serait tous déjà dans le trou. On peut dire que je suis quasiment un fonctionnaire européen. Y nous entretiennent pour financer leur bazar. En somme, j'engraisse leur Bruxelles autant que mon bétail. Dis-moué, mon gars... T'as fait comment, pour devenir riche ?

Greg : Quand j'étais môme, je faisais le clown à l'école pour amuser les copains. Les profs me jugeaient comme une sorte de singe même pas savant, mais j'étais assez populaire auprès des autres gosses. Et certains me disaient que je devrais en faire mon métier. Malheureusement, je n'avais pas d'argent pour prendre des cours. Et mon origine n'était pas véritablement un passeport chez les Parigots.

Baptiste : Y z'aiment pas les gens qui viennent de ta cité ?

Greg : Surtout quand ils ne sont pas riches. Ce qui est généralement le cas. Chez eux, « Pauvre » est une insulte de la pire espèce.

Baptiste : Et t'as réussi quand même ?

Greg : Je me suis inscrit à un casting pour une série télé. Histoire de voir ! Ma mine de loubard beau gosse a dû plaire à la sélectionneuse en chef, car on m'a recruté pour le premier rôle.

Baptiste : Tu l'as rencontrée ensuite ?

Greg : Même pas ! Elle devait avoir une liste d'attente. Je suis devenu Kevin Durock, le champion de tennis de « La vie, sinon rien ». Huit ans à jouer les kakous comme si j'étais président. Puis un accident d'audimat m'a plié la raquette. J'ai bouffé de la vache crevarde pendant trois ans. Une télé-réalité pour vedettes dans le cirage m'a sauvé la mise. J'ai raflé la cagnotte, et on m'a attribué un imprésario pour refaire surface. Fiable comme un âne qui recule, mais il connaissait le milieu. Une combine

bien arrangée, et j'ai retrouvé un rôle qui défrise. Le rockeur à la guitare en diamants de « Plus bleu, le soleil ». Un miracle ! On m'applaudissait, on me félicitait. Je me sentais devenir empereur.

Baptiste : Napoléon s'est cassé la gueule, fils. L'oublie pas.

Greg : Tu as raison ! Mais tant que cela marche, je prends.

Baptiste : Pas mal, pour quéquin qu'a le gosier coincé par les misères ! Il est où, ton problème ?

Greg : Je t'explique ! Avec la gloire, il y a eu le sexe. Comme une récompense et comme un piège ! Évidemment, au début, je n'ai vu que l'aspect agréable.

Baptiste : Pardine ! Quand la chatte fait patte de velours, on va pas imaginer qu'elle peut sortir les grafignes.

Greg : J'ai joué les cadors de la chambre à coucher sans trop réfléchir, et je me suis ramassé pas mal de marques. Surtout à l'amour propre. Mais je replongeais au truc après chaque gamelle. Et puis, quand j'en perdais une, dix se présentaient pour la remplacer. Une pluie de déclarations à déclencher le plan ORSEC.

Baptiste : À ce point ?

Greg : (*Sans enthousiasme*) Dans ce métier, dès que vous rencontrez un peu de succès, une ribambelle de jolis minois avec des manières délicieuses tournent autour de vous comme les planètes autour du soleil. À force, cela devient comme une drogue. Quand vous y avez goûté, vous devenez accro en moins de deux.

Baptiste : Chacun ses soucis ! Le nôtre, c'est les animaux. On nous contraint à leur donner des choses étranges pour justifier les subventions. Paraîtrait qu'y poussent plus vite, et que le lait est meilleur, avec ces poudres du diabe.

Scène 7 (Greg, Baptiste, Marguerite)

Marguerite : (*Qui vient de revenir, à Baptiste*) Tais-toué donc ! Tu vas y faire peur, au p'tit !

À Greg.

C'est pas des poudres du diabe. C'est juste de la magnésie, du phosphore, du silicate d'aluminium, et de l'huile de palme hydrogénée.

Baptiste : De quoué qu'tu causes, maman ?

Marguerite : Je cause de ce qu'y a sur les étiquettes.

Baptiste : Oué ! Bon... De toute façon, moué, je préférais le goût du lait d'avant. Le gosier des technocrates doué pas être le même que le mien, et pis c'est tout ! Ce qui me chagrine plus, c'est que du coup y deviennent fragiles, les bestiaux. Un pet de traviole et on s'imagine d'les perdre. Avec les dettes qu'on a sur le râbe, on peut guère se permettre.

Greg : (*Compatissant et abattu*) Eh oui ! Vous les bêtes, moi les fêtes !

Baptiste : Les soucis des fêtes, c'est point mon problème. Tu penses ben que j'ai déjà assez de boulot pour maintenir not' ferme à flot, gamin ! Surtout quand le ciel, y nous pisse par-dessus la tête comme un malpoli.

Fort, regardant vers le ciel.

Tu m'entends-t'y, là-haut ?

Revenant à Greg.

Parce que là, ça arrange pas nos bidons, vain diou ! On va devouère se farcir des liasses de déclarations et de papelards à n'en plus finir pour nourrir ces sangsues des assurances. Faudrait-y pas encore que ces parasites y s'imaginent qu'on a inventé c'te foutue inondation juste pour leur tirer du blé en s'la coulant douce...

Greg : Si je vous comprends, j'aurais presque de la chance.

Marguerite : Pour sûr ! Vous avez perdu quoué ? Une vouéture ? La belle affaire ! Nous autres, on a perdu nos vaches. Notre gagne-pain. Alors, faut pas tout confondre !

Greg : On ne parle pas comme ça d'un bolide de cent dix chevaux !

Marguerite : Si encore c'étaient des juments, j'dis pas ! Mais crouéyez-moué ou non, tous ces chevaux, vous pouvez ben les traire pendant cent sept ans qu'ils vous donneront jamais une goutte de lait pour mettre du beurre dans les épinards.

Baptiste : Ce qui est sûr comme deux et deux font quat', gamin, c'est que quand quèque chose vous tracasse, faut savouère prendre du recul.

Greg : *(Faisant la moue)* C'est ça ! Reculer pour mieux sauter !

Baptiste : Oué ! Ben, je voué que vivre à la ville, ça arrange point l'optimisme.

Greg : *(Bougon)* Je sais ce qui me gratte !

Baptiste : Alors gratte-toué, mais mets-en pas partout ! Nous autres, à la campagne, on a nos emmerdes comme tout le monde, mais on pollue pas le vouésinage en les déballant en place publique... Question de dignité !

Greg : Bon, ben désolé mais je suis sur les rotules ! Si vous n'y voyez pas d'inconvénient, je souhaiterais me coucher. Vous avez une chambre pour des invités ?

Marguerite : À l'étage ! Vous prenez l'escalier au fond du coulouère, et c'est la deuxième porte, tout au bout vers la fenêtre qui donne sur la cour, sur la drouète. Vous verrez, c'est très joli. Tout en rose ! C'est la chambre de Nicole. La petite sœur de Baptiste. L'aînée de Grégouère. Mémé en est très fière. Elle est institutrice dans une très grande ville. Quinze mille habitants... Vous vous rendez compte ?

Greg : C'est énorme ! Excusez-moi de vous laisser...

Marguerite : Faites... !

Saisi d'un bâillement, Il place le dos de sa main devant sa bouche, et sort.

Scène 8 (Baptiste, Marguerite)

Marguerite : Décidément, ils sont bizarres, ces gens de la ville !

Baptiste : Pour ça qu'c'est sûr qu'y font rien comme tout le monde !

Marguerite : Tu croué que c'est vrai, ce qu'il a dit sur les femmes ?

Baptiste : Est-ce que je sais ? J'ai point été y vouère !

Marguerite : Tout de même... Si c'est vrai... T'imagines ?

Baptiste : (*Très étonné*) On dirait qu'y veulent les goûter toutes, histouère de vouère si y a une différence.

Marguerite : Du coup, ils en commencent des dizaines et ils en finissent aucune.

Baptiste : Alors, forcément, y ratent des choses.

Marguerite : Et ils se lassent avant que le couvercle soué posé sur le feu.

Baptiste : Moué, ma Marguerite, je la connais du bout du gros orteil jusqu'à celui du dernier cheveu tout en haut de sa tête, et j'y découvre toujours des choses qui m'intéressent.

Marguerite : On se complète, comme qu'y diraient, comme un pied de paysan et un sabot.

Baptiste : Même si ces trucs-là, à part à la fête du Bredon de temps en temps, on en met plus beaucoup.

Marguerite : Depuis qu'on s'est mariés ensembe, on est comme deux et deux pis quat'.

Baptiste : Et quand l'un des deux a la crève, l'autre tousse.

Marguerite : Faudrait ben vouère qu'on partage pas même les microbes !

Baptiste : On les prend à deux, on les tue à deux.

Marguerite : C'est ce qu'y a de plus efficace.

Baptiste : Le docteur d'avant, y nous l'a toujours dit.

Marguerite : À l'époque, ils donnaient moins de médicaments et on se portait pas plus mal.

Baptiste : Ou alors, c'est que ça y aurait pas changé grand-chose.

Marguerite : Quand c'est fini, faut savouère finir.

Baptiste : Le feu, quand y a plus de boué, tu peux ben y rajouter des allumettes...

Marguerite : En tout cas, le nôtre, il est ben durabe.

Baptiste : Et pas près d'y finir.

Marguerite : Bon, ben c'est pas tout, mais faut que j'aïlle faire encore du ménage.

Elle sort.

Scène 9 (Baptiste, Viviane)

Viviane, un rouge à lèvres particulièrement agressif incendiant sa bouche et visiblement dans un état artificiel, apparaît en chantant.

Viviane : *Elle a adapté le texte à sa guise. Elle pourra chanter juste ou faux, selon le souhait du metteur en scène et scène et les possibilités de la comédienne. Mais en respectant, si possible, au moins à peu près, l'air d'origine.*

Un jour, mon prince viendra...

Un jour, il me surkiffera...

Loin de la zone il me drivera...

Moi qui ne suis qu'une zyva.

Baptiste : Bon sang de bonsouère ! Quèque tu nous fais là ?

Viviane : Je m'entraîne pour l'opéra.

Baptiste : Eh ben t'es pas près d'y arriver !

Viviane : M'en fous ! C'est pour séduire Greg !

Baptiste : Ma pauvre fille ! Si tu te vouéyais...

Viviane : Il est où, Greg ?

Baptiste : Pour l'instant, y dort. T'avise pas de le réveiller. S'y te vouéyait comme ça, y crouerait qu'y fait un cauchemar. Tu devrais plutôt aller vouère à l'étabe si y a pas du boulot. Mais pas peinturlurée comme si c'éton Mardi gras, tu vas faire peur aux vaches. Déjà que l'inondation les a quasiment traumatisées...

Viviane : C'est ça ! Elles vont faire meuh en verlan.

Baptiste : Et puis arrête de fumer cette herbe que même les recettes des ancêtres elles connaissent pas. Si t'en laisses tomber par mégarde dans le fourrage, les pauvres bêtes vont virer de la tête. Pour le cas, elles feront meuh en chinoué.

Viviane : En verlan chinois ?

Baptiste : Rigole ! N'empêche que le lait de vache folle, y paraît que ça tourne dans les pis et que c'est pas bon pour la santé. Alors, va nettoyer tes lèvres, ou j'appelle le juge pour qu'y te botte les fesses.

Viviane : Le téléphone ne marche plus.

Baptiste : Je lui enverrai un pigeon voyageur.

Viviane : Et il radinera à la nage ?

Baptiste : Je te tannerai le dargif moué-même.

Viviane : Bande de brutes ! Mais je suis trop bonne. J'y vais.

Baptiste : Merci ! Ah, ces gamines... !

À cet instant, on frappe à la porte.

Fin du premier acte.

Acte II

Scène 1 (Camille, Baptiste)

Baptiste et Camille sont attablés et discutent tout en buvant.

Baptiste : Alors, comme ça, mon gars, t'es imprésario ?

Camille : J'ai cet honneur.

Baptiste : Ah bon ! T'as sauvé le monde ?

Camille : On ne me l'a pas demandé. Mais j'ai redressé la carrière de Greg, qui battait de l'aile.

Baptiste : Y m'a raconté ça. Si j'ai ben compris, il a gagné ton aide payante à une de ces gamineries de la télé.

Camille : « Rebondissez vers les cimes ». Une émission géniale qui offre la perspective d'une nouvelle chance à des artistes en voie d'oubli. Cela n'a rien d'une gaminerie.

Baptiste : Te vexes pas si je suis pas emballé par ce genre de truc. Ici, on regarde jamais la télé. À part la fille de ferme, qui vient de la ville, et la Mamie Pilule parfoué, qu'a rien d'autre pour se distraire.

Camille : Vous n'aimez pas la télé-réalité ?

Baptiste : Te casse pas la tête à dire « Vous » comme dans le grand monde. Ici, on cause à la bonne franquette et on se dit « Tu ». Sauf avec mon banquier quand y se prend pour la Bête du Gévaudan. Çui-là, faut y parler comme à un ministre.

Camille : Sinon, il coupe les vivres ?

Baptiste : Sa tête de bouché du trou couperait l'envie de pondre du lait aux vaches. Mais c'est ainsi. Certains aiment les gens, d'autres l'argent.

Camille : On aime ce qu'on peut.

Baptiste : Y a que la Marguerite qui dise « Vous ». Aux hommes... Et par principe.

Camille : La Marguerite ?

Baptiste : Ma femme... La meilleure de toutes ! Pour en revenir à ce que t'appelles « Télé-réalité », ça fait pas penser plus vite ni donner plus de lait aux bêtes.

Camille : Bien sûr ! Mais beaucoup de gens la regardent.

Baptiste : Comme beaucoup de gens aussi, d'après ce que le Greg y m'a dit, par chez vous, fument des trucs bizarres. Après, y z'ont le cerveau qui dépicole.

Camille : Pas tant de monde que cela tout de même. Peut-être dans les quartiers mal famés...

Baptiste : Ces fameuses « cités » ?

Camille : Exactement !

Baptiste : Faut croire que ça profite à certains ! Et pis, transformer les gens en crétins, c't'un bon moyen pour les dominer, non ?

Camille : (*D'un air soupçonneux*) Humaniste ?

Baptiste : Humain !

Camille : Comme tout le monde... (*Changeant de sujet*) Donc, Greg a su séduire le public de « Rebondissez vers les cimes ». En récompense, il a décroché l'assistance de mon talent pour retrouver la place qu'il méritait.

Baptiste : Et les autres candidats ?

Camille : Pas assez talentueux pour bénéficier d'une seconde chance.

Baptiste : Si tu le dis...

Camille : C'est regrettable pour eux, peut-être, mais ils n'avaient qu'à le vaincre. C'est la vie.

Baptiste : Dans vos villes !

Camille : Je me suis investi sur lui avec toutes mes capacités, et il a su me convaincre que les spectateurs ne s'étaient pas trompés. Il a regagné tout le terrain perdu, et atteint des sommets. Pour notre plus grand bénéfice commun !

Baptiste : Avec quelques soucis ?

Camille : Le succès est un excellent médicament contre le manque d'argent, mais il peut comporter des effets secondaires dommageables. Mon rôle consiste également à les détecter.

Baptiste : Pour pas perdre l'investissement effectué ?

Camille : Pas uniquement ! Greg m'est reconnaissant pour l'aide précieuse que je lui ai apportée. Il n'est pas seulement un poulain, mais aussi un ami. Au point que je puisse affirmer être devenu son confident. Je me suis donc aperçu que la situation était réellement inquiétante, et ai décidé de le mettre au vert. Le temps que ses problèmes se tassent.

Baptiste : Touchante attention !

Camille : Je devais le mener dans un établissement spécialisé où il se serait retapé. Je conduisais, car il se trouvait sous antidépresseurs. Il y a eu cette coulée de boue, et la voiture s'est retrouvée dans la rivière.

Baptiste : (*Se mettant à le vouvoyer sous l'effet de l'agacement et d'une nette perte de respect*) Comment se fait-y qu'on vous ait pas aperçu ?

Camille : Le niveau montait, et Greg somnolait. Je n'aurais jamais pu le tirer, seul, jusqu'à la berge.

Baptiste : C'tait pas ben loin.

Camille : Trop pour moi ! Mes muscles se font vieux. Et puis je suis doué en affaires mais pas en héroïsme.

Baptiste : Ça arrive !

Camille : J'ai pris le parti de sauver ma peau tant que je le pouvais encore, et ai réussi à rejoindre la rive à la nage. Épuisé et à demi conscient ! En m'éloignant, il

m'a semblé vous voir arriver. Je me suis dit que, peut-être, vous pourriez faire quelque chose pour mon malheureux protégé.

Baptiste : Rassurez-vous, nous l'avons tiré d'affaire.

Camille : J'en suis très heureux. J'ai marché un moment, comme un automate, sous cette pluie abominable. J'ai découvert une cabane, m'y suis réfugié, et me suis endormi. Le lendemain matin, j'ai repris mon chemin et aperçu votre ferme. Pas si éloignée... Mais l'épuisement et le traumatisme me l'avaient cachée.

Baptiste : En somme, tout est ben qui finit ben. Ou presque ! Greg a échappé à la nouéyade et se repose. Y souffrait d'une certaine amnésie, et se souvenait pas de votre présence. Mais y vous reconnaîtra sans doute quand y vous verra.

Camille : Il n'y a pas de raisons...

Baptiste : Je sais pas ce que vous lui avez filé comme médocs pour lui faire oublier ses problèmes, mais il était plutôt parti. Se rappelait même pas son nom. Heureusement, ça a fini par revenir. En partie grâce à Viviane.

Camille : Viviane ?

Baptiste : Notre fille de ferme. Une fan, comme vous dites. Elle l'adore comme c'est point imaginabe, et si elle pouvait, elle lui passerait la bague tout de suite. Mais Greg sembe pas d'accord.

Camille : Çà ! Cela fait partie de ses ennuis. L'excès de zèle de ses admiratrices le perturbe au point qu'il craint de finir par péter les plombs. Il y est trop sensible, et a décidé de se désintoxiquer.

Baptiste : Comme pour le tabac ?

Camille : À part que la cigarette ne vous saute pas à la bouche et ne s'allume pas toute seule. Mais il est conscient des soucis que cela lui entraîne, et il y parviendra.

Baptiste : Oué ! Ben y est pas arrivé !

Camille : Que voulez-vous dire ?

Baptiste : Viviane a une sacrée caboche, et fera tout pour réussir à le fourrer dans ses draps. Je souhaite à votre source de revenus au cœur fragile ben du courage.

Camille : Je veillerai sur lui.

Baptiste : Vous allez avouère du travail. Mais je vous laisse découvrir la chasserresse. Les bêtes ont besoin de moué, et je peux pas les faire attendre. Notre amoureuse de vot' vedette s'occupera de finir de vous soigner. Hésitez pas à lui confier vos besoins, elle s'efforcera de les satisfaire. Tant qu'y demeurent honnêtes, ben entendu !

Camille : À mon âge, il n'y a guère de risques. Et puis, je ne voudrais pas susciter la jalousie de Greg.

Baptiste : Cela vous évitera une riposte qui risquerait de s'avérer pénible. Elle vient d'une cité difficile, et sait se défendre.

En direction de la coulisse.

Viviane ! T'as un autre naufragé à aider. Amène-toué.

Voix de Viviane : (L'air fort peu enthousiaste) Ouaih..... !!!

Il sort.

Scène 2 (Camille, Viviane)

Viviane paraît, l'allure peu commode.

Viviane : On ne sera donc jamais tranquilles ! *(Elle contemple le nouvel arrivant, se radoucit quelque peu)* Ah ! C'est vous, le débarqué de tout à l'heure ! Je m'occupais du ménage.

Camille : *(Avec une impertinence moqueuse)* Ou de conter fleurette à mon artiste ? Il paraît que vous êtes très proches.

Viviane : J'aimerais bien, mais il se défile comme si je me maquillais au cyanure. Vous êtes sûr qu'il n'est plus puceau ?

Camille : *(Souriant)* Pas à ma connaissance.

Viviane : Je le sais autant que vous ! Ses exploits sont étalés dans tous les magazines. Mais on jurerait qu'il n'a jamais touché au truc quand il me parle. Ou qu'il a viré sa cuti, histoire de m'enquiquiner. Pas même un baiser sur la bouche sans conséquences. C'est tout de même incroyable !

Camille : Il a un peu trop donné. Il se repose.

Viviane : Ouaih... Régime ! Le comédien le plus séduisant qui existe. Zarma ! Putain de misère ! Mais vous semblez bien le connaître.

Camille : Je suis imprésario, et je gère sa carrière.

Viviane : Camille Beaucerf ? J'ai entendu parler.

Camille : En bien ?

Viviane : Il paraît que vous n'êtes pas trop nul.

Camille : Merci !

Viviane : Même carrément bon ! Peut-être pas très honnête...

Camille : Les affaires sont un monde sans scrupules.

Viviane : Ce n'était pas un reproche. Vous ne recherchiez pas une nouvelle vedette ?

Camille : Vous ?

Viviane : Pas ma grand-mère !

Camille : Vous pensez posséder les compétences nécessaires ?

Viviane : Sur ma vieille ! Je peux devenir la meilleure. Il suffit que vous m'offriez quelques cours, que vous me preniez sous votre aile, et je crèverai le plafond. Je serai tellement célèbre que Greg ne pourra que me désirer.

Camille : Intéressant ! Mais pour l'heure, je ne recrute plus. Vous avez essayé les castings ?

Viviane : Dans la couture. Mais je pesais quelques grammes de trop. Ils n'habillent que les squelettes.

Camille : Nul n'est parfait ! Rien d'autre ?

Viviane : Pas eu l'occasion... Vous êtes certain que vous ne tenteriez pas un petit essai ?

Camille : Greg me suffit. Et mes associés et commanditaires sont excessivement regardants. Même avec une recommandation, je crains qu'ils réclament des références.

Viviane : Comment pourrais-je les obtenir, si on ne m'offre pas une chance de faire mes preuves ? Allez, un bon geste !

Camille : Désolé, mais ce n'est pas possible.

Viviane : Vous perdez le contrat du siècle. Tant pis pour vous !

Camille : (*Très neutre*) Tant pis pour moi.

Viviane : Vous verrez, un jour... Vous m'offrirez un pont d'or et me mangerez dans les mains. Mais je me montrerai intraitable. Comme vous aujourd'hui.

Camille : (*Toujours sans la moindre marque de désolation*) Certainement !

Viviane : (*Au bord des larmes*) Vous êtes ignoble !

Camille : Vous n'allez pas faire un caprice ?

Viviane : (*Avec une retenue retrouvée, marquée d'une pointe de dédain*) Vous n'êtes pas digne !

Camille : En ce cas, l'affaire est réglée. Serrons-nous la main.

Viviane accepte, après une hésitation et de mauvais gré.

Pas de rancœur ?

Elle fait « non » de la tête.

Vous n'en ferez pas une maladie ?

Nouvelle dénégation.

Très bien ! Vous devez comprendre que je ne puis accepter de coup de cœur arrangé. Ma crédibilité est en jeu.

Viviane : (*Reniflant*) Je suis si imbuvable ? J'ai l'air d'un boudin importuné par les mouches ? Un cageot avec une tête de gerbe ?

Camille : Vous êtes parfaitement regardable. Vous ne correspondez simplement pas à mes critères. Et ils sont inflexibles.

Viviane : Dommage !

Camille : Par contre, j'apprécie votre enthousiasme. Et je vous incite, puisque apparemment vous vous sentez faite pour le spectacle, à multiplier les castings. Tôt ou tard, si vous avez l'étoffe, cela fonctionnera. (*Un instant*) Vous y croyez ?

Viviane : (*Avec une certaine timidité*) Bien sûr !

Camille : Alors, vous avez franchi la première étape.

Il détourne les yeux de la quémandeuse déçue, avise le fauteuil.

Joli fauteuil ! Je peux m'y installer ?

Viviane : Évidemment !

Camille : Merci !

Il s'assied dans le fauteuil « sacré » et s'y prélasse. La porte s'ouvre.

Scène 3 (Camille, Viviane, Marguerite, Mamie Pilule)

Mamie Pilule entre de nouveau, toujours à petits pas et s'aidant de ses deux cannes. Marguerite, l'accompagnant pour éviter toute chute, constate que le fauteuil est encore occupé. Elle s'adresse avec un certain découragement, mais sans méchanceté, à Viviane.

Marguerite : Viviane ! T'aurions pu lui dire...

Viviane : J'ai essayé, mais il l'a pris de haut. Il a affirmé qu'il était imprésario d'une célébrité de premier ordre, et que cela lui donnait le droit de s'asseoir où il voulait.

Marguerite : T'as pas dû être très convaincante. (*À Camille*) Monsieur, je doute pas de votre importance dans la haute société, mais ici vous êtes qu'un invité du mauvais temps, et rien d'autre.

Camille : (*Abasourdi*) Mais...

Marguerite : Ce fauteuil est réservé à la mamie. Strictement, et personne d'aut' peut l'occuper. Pas même un demi-nistre.

Camille : Mais... Je vous jure que j'avais demandé...

Viviane : (*Lui répliquant avec effronterie*) menteur !

Camille : Espèce de...

Marguerite : J'ignore qui ment comme le dentiste quand il dit qu'il va pas vous faire mal, mais ce fauteuil est pour mamie et seulement pour elle. Décoquillez-en votre postérieur tout de suite, ou j'appelle le Baptiste. Il a de bons bras et saura vous expliquer.

Camille : Bon... Bon ! (*Il se lève, rouge de honte, s'adresse à Viviane avec une expression de colère insigne*) Ça, tu me le paieras !

Viviane, en réponse, lui tire la langue.

Marguerite : Viviane ! T'as pas honte ?

Viviane : Il n'avait pas à me traiter de menteuse.

Camille : (*Scandalisé*) Mais c'est elle qui m'a...

Viviane : C'est un méchant qui se prend pour quelqu'un de bien et qui ne respecte même pas mémé. Et, si tu n'étais pas là, il me ferait du mal.

Marguerite : Si tu mens, le diabe te piquera le derrière.

Viviane : Qu'il essaie... !

Marguerite : Et vous, monsieur, si vous touchez un cheveu de notre fille de ferme, Baptiste vous enlèvera la poussière du dessus des fesses avec le manche de sa pioche.

Camille : Mais je vous assure...

Marguerite : Comportez-vous en adultes, tous les deux... Nom de dzou !

Camille se rassied sur une chaise, au comble de la honte. Viviane triomphe.

Bon ! C'est pas tout, ça, mais la mémé doit s'assouère. Aide-moué, Viviane !

Viviane : Avec plaisir !

Elle aide Marguerite à installer Mamie Pilule, puis caresse affectueusement les cheveux de la grand-mère et l'embrasse comme au premier acte.

Tu es la plus gentille des mamies !

Marguerite : C'est ben ! Tu commences à devenir quéquin de fréquentabe.

Viviane : Merci, Marguerite !

Marguerite : Tu verras... Ça fait bat' le cœur dans le bon sens, d'être gentille avec elle.

Mamie Pilule, après avoir observé les deux femmes avec un regard plein de bonté, ne tarde pas à reprendre sa contemplation absente des meubles. Viviane l'embrasse de nouveau sur le dessus du crâne.

Viviane : Mamie, je t'aime !

Marguerite : T'es une bonne fille ! Bon... Discutons un peu avec notre invité. (À Camille) Sans rancune ?

Camille : J'adore votre mamie, moi aussi. Et si j'avais su...

Marguerite : Parlons-en plus. Ça sert à rien de déguouéser des choses pour se disputer quand on est plus en colère.

Elle et Viviane s'asseyent à la table.

Vous avez dit que vous faisiez quoué, comme métier ?

Camille : Imprésario ! J'aide Greg à trouver des engagements. En échange, il me reverse une partie de ses cachets.

Marguerite : Ses quoué ?

Camille : Ses salaires.

Marguerite : Ah bon ! J'avais cru que vous preniez des pilules tous les deux... Comme mamie !

Camille : Greg un peu, en ce moment. Mais cela va s'arranger. L'atmosphère de la campagne est excellente pour chasser la déprime.

Viviane : Surtout qu'il a la meilleure des infirmières.

Marguerite : Laisse-le un peu guérir par lui-même. (À Camille) Vous êtes pas du coin. Pourquoié est-ce donc que vous vous trouvez ici ?

Camille : Comme je l'ai expliqué à votre mari, j'emmenais ce pauvre Greg dans un endroit où on l'aiderait à se débarrasser de ses soucis.

Marguerite : Une clinique pisse-sciatique ?

Camille : Plutôt un établissement de repos. Et puis, il avait besoin d'oublier certaines mauvaises habitudes.

Viviane : L'excès de femmes ?

Camille : Aussi mauvais que de manger trop ou fumer trop ! Mais ce n'était pas entièrement de sa faute. Elles lui répétaient toutes, à chaque instant ou presque, qu'elles l'aimaient. En se précipitant sur lui comme une nuée de sauterelles ! C'est toujours agréable à entendre, mais il aurait dû se méfier. Comme quand on se met tout nu, sur la plage, en été. Il a oublié la crème contre le trop-plein de lumière, et il a pris un coup de soleil au cœur.

Marguerite : En somme, un nigaud !

Viviane : À la télé, ils avaient annoncé des risques d'orages importants. Vous ne vous êtes pas méfié ?

Camille : J'étais inquiet pour Greg. Sa déprime semblait empirer gravement. J'ai décidé de le conduire toutes affaires cessantes dans un établissement où on soignait très bien les problèmes de surmenage des vedettes. Cela pressait, et j'ai négligé les mises en garde de la météo. « Perturbations orageuses sévères, avec cumuls de précipitations localement importants ». Pour moi, c'était du blabla. Je me suis aperçu trop tard qu'hélas, c'était très sérieux.

Viviane : *(Avec une nuance de moquerie)* Lorsque la voiture a glissé dans la rivière ?

Camille : Je n'avais jamais vu autant d'eau en si peu de temps. Je n'y voyais quasiment rien, et maudissait mon imprudence. Mais il était trop tard pour faire demi-tour. Il y a eu cette coulée de boue qui a traversé la route. J'ai essayé de réagir, mais je n'ai rien pu faire. La voiture a dérapé, et plongé.

Viviane : *(Persifleuse, et avec une certaine jubilation de vengeance)* Eh bien, si vous traitez avec autant d'insouciance vos artistes, je suis bien contente de ne pas vous avoir intéressé !

Marguerite : Tu te rends compte, comme tu parles ?

Camille : Excusez-la ! Une crise de jalousie, ou quelque chose dans ce genre. J'ai dû lui dire quelque chose qu'elle n'a pas digéré, et elle se venge. Allez savoir ce qui leur passe par la tête, à ces jeunes.

Marguerite : Oui, ben c'est pas une raison. Viviane, tu me déçois. Excuse-toué.

Viviane : Mais...

Marguerite : Y'a pas de « Mais »... Excuse-toué tout de suite !

Viviane : Bon ! Si tu y tiens... *(À Camille)* Monsieur, l'imprésario, excusez-moi d'avoir été méchante. *(À Marguerite)* Cela te va ?

Marguerite : T'es sincère comme une feuille d'ortie, mais c'est mieux que rien. T'avise pas de recommencer.

Viviane : *(Faussement contrite)* Oui, Marguerite !

Marguerite : Foutue gamine !

À cet instant, Mamie Pilule se manifeste.

Mamie Pilule : J'ai sommeil !

Marquerite : (*À Camille*) Finalement, vous êtes pas si mauvais que je le pensais. Si vous voulez, venez m'aider à coucher la mamie. Cela vous changera les idées de ces bêtises. Ensuite, je vous ferai visiter la ferme. Enfin, ce qui est accessible sans se tremper.

Camille : Ma foi, ce sera avec plaisir.

Camille et Marguerite sortent, emmenant Mamie Pilule dans sa chambre.

Scène 4 (Viviane, Greg)

Entrant dans la pièce, Greg aperçoit Viviane. Quelque peu vacillant, il se dirige vers la table.

Greg : Bonjour, fée des étangs !

Viviane : La « Dame du Lac » en personne ! Pour ensorceler son joli prince en sucre.

Greg : (*Malicieusement moqueur, sans méchanceté*) Tu as de l'éducation, pour une zonarde.

Viviane : (*Avec répartie et impertinence*) Autant que toi, sinon plus ! Je n'ai pas brûlé l'école, même si les maîtres n'étaient pas torrides. Voire carrément glauques ! Et puis, on m'a raconté les origines de mon prénom. Même si c'était plutôt pour se foutre de ma figure. Mais j'ai fait bouffer leurs dents à ceux qui me prenaient pour une bolosse.

Greg : (*Nullement inquiet*) Serait-ce une menace ?

Viviane : Pour toi, je me contenterai d'un baiser de réparation. En attendant plus. Ensuite, je sortirai mes armes de guerre.

Greg : (*Toujours avec amusement*) Tu me croqueras comme un vampire ?

Viviane : Tu te trompes d'histoire. Je te ferai visiter ma demeure secrète, et je t'emprisonnerai sous les caresses.

Greg : Ici, ce n'est pas tout à fait Brocéliande. Il y a plus d'herbe que d'arbres, et pas l'ombre d'un korrigan pour faire couleur locale. En plus, avec ce fichu temps, Arthur et Merlin ont dû se noyer.

Viviane : Paix à leurs sortilèges ! Tu ne veux pas goûter les miens ?

Greg : Plutôt manger un peu. Cela t'ennuie, si je prélève de quoi croûter sur le contenu du réfrigérateur ? J'ai rien avalé depuis le cassoulet d'hier, et j'ai une faim de naufragé.

Viviane : Le cassoulet, ça part quasiment en courant d'air. Je pense que les bouseux ne verront aucun problème à ce que leur Crusoé de la route se requinque. Sinon, ils ne l'auraient pas sauvé. À propos...

Greg : Oui ?

Viviane : Pour la dernière fois... Tu ne m'en veux pas pour t'avoir dragué comme une morue sans manières, j'espère.

Greg : Apparemment, tu n'as pas l'air de vouloir recommencer.

Viviane : *(Avec un sérieux d'opérette)* Pas le moins du monde !

Greg : Merci pour la repentance !

Viviane : *(Très malicieuse)* Ou alors, avec plus de subtilité.

Greg : J'attends de voir la championne de la nuance à l'œuvre.

Viviane : Je suis la modération personnifiée.

Greg : Et moi la patience même. Je ne t'administrerai la fessée que si tu dépasses les bornes des limites.

Viviane : Très bien ! On peut causer ?

Greg : Tant que tu ne me prends pas pour ton oreiller en période de rêves torrides, pas de problème.

Viviane : J'te promets d'êt' sage. *(Elle le regarde langoureusement dans les yeux)* Au moins cinq minutes.

Greg : C'est mieux que peau de balle ! Vas-y.

Viviane : Tu me tentes comme la confiture de myrtilles... *(Nouvelle exploration passionnelle de pupilles. Greg semble peu à son aise)* Mais en même temps...

Greg : *(Ne sachant plus à quoi s'en tenir, légèrement soulagé)* En même temps ?

Viviane : Y a un truc que j'capte pas.

Greg : Tiens donc !

Viviane : T'as tout pour bramer la jaisse comme un malade, et t'es plus lessivé que le linge sortant de la machine. C'est quoi, le pourquoi du truc ?

Greg : *(Buté)* Je suis amnésique.

Viviane : Me fais pas rire... Ta mémoire qui débloque, j'y crois pas une minute. Alors, largue la marchandise.

Greg : Je t'ai expliqué que c'était personnel. Tu as les oreilles en grève ?

Viviane : Tu me fais pitié ! Tu as l'air d'un zombie qui aurait chopé la scarlatine. T'as pas été aux cagoinces depuis huit jours ? T'as des problèmes avec un fourgueur de poudre à récurer les narines ? Le percepneur te fait des misères ? Qu'est-ce qui t'embrouille ?

Greg : Occupe-toi de tes oignons. Les miens ont des vers.

Viviane : Écoute ! Je suis une racaille foutument instable, et à un poil de tondu de la taule, mais je peux comprendre les problèmes des mecs. Explique-moi ce qui te dézingue le moral. Je pourrai peut-être t'aider.

Greg : Cela m'étonnerait !

Viviane : Si tu fermes ton foutu fromage orgueilleux jusqu'à ce que tu en crèves, certainement !

Greg : Tu ne vas pas m'apprendre... Oh, et puis zut ! Après tout, si cela t'amuse... Je te préviens, c'est du costaud.

Viviane : Avec tout ce que j'ai pu lire dans les torchons à potins, j'ai l'habitude.

Greg : Ouai ! Pas sûr ! Je crois qu'à côté de ce qui m'arrive, les ragots ordinaires de la presse à scandales, c'est du petit lait.

Viviane : Purée ! Tu m'inquiètes... Mais je ne suis pas une rosière. Allonge-toi.

Greg : À ton aise ! Tu sais que je suis un chaud de la pointe ?

Viviane : (*Riant*) Il paraît ! Si c'est ça, ton truc sordide...

Greg : Attends un peu. Il y a quelques temps, dans une boîte pour V.I.P., j'ai rencontré une fille.

Viviane : (*Toujours moqueuse*) Original !

Greg : Une pouliche hyper classe, avec des vêtements de couturier qui devaient coûter une blinde. Je délirais.

Viviane : Tu l'as ambiancée ?

Greg : Par petites touches. En me rapprochant, et en la détaillant avec suffisamment d'insistance, sans trop en avoir l'air. Elle semblait observer mon manège avec intérêt.

Viviane : Génial ! Tu avais un ticket !

Greg : Quand je suis arrivé près d'elle, elle s'est mise à danser autour de moi... En s'exhibant comme si elle voulait m'imprégner de l'admiration de ses charmes. Puis elle m'a lancé, en me dévorant de son sourire :

« Salut, bel espion ! Vous travaillez pour les renseignements, ou pour une puissance étrangère ? »

J'ai répondu : « Juste pour le plaisir de vous voir ». Elle a eu l'air d'apprécier.

Viviane : Tu es un génie de la drague ! Envoie la suite...

Greg : Nous avons continué à danser en nous auscultant les yeux, et je lui ai demandé comment elle s'appelait. Elle m'a répondu « Ornellina ». J'ai trouvé cela musical et sensuel. Pas toi ?

Viviane : Ouais ! Joli prénom, pour une poufiasse !

Greg : Poufiasse peut-être, mais regardable. Très ! Et puis, elle semblait me trouver consommable. Du coup, je lui ai parlé de ma grosse... Porsche 550. Elle m'a invité à poursuivre la discussion à l'extérieur.

Viviane : C'était sympathique ?

Greg : Un panard de légende ! Nous nous sommes quittés avec des étoiles dans les yeux.

Viviane : Trop de la balle !

Greg : Malheureusement, des grands frères bien planqués devaient traîner dans le coin. La nouvelle de notre menue distraction a fuité. Son vieux était fan des valeurs ancestrales. Il m'a convoqué, et expliqué la chose de manière très claire. Pour préserver mes bijoux de famille, j'ai dû promettre d'épouser sa fille.

Viviane : Condoléances ! Elle t'a trompé ?

Greg : Non, moi ! Alors que le mariage approchait, j'ai rencontré une paire de jumelles de rêve. La tentation a été trop forte. Je me suis accordé un coup de canif au contrat avant même qu'il soit signé.

Viviane : Toi, il ne faut pas t'en promettre...

Greg : Ouais ! Mais sur ce coup-là, j'aurais mieux fait de me casser la couette.

Viviane : (*Riant*) À ce point ?

Greg : J'ai été discret, mais si quelqu'un apprend ma petite incartade et vend la mèche, papa ne va pas apprécier.

Viviane : Tu as peur qu'il te fasse un procès ?

Greg : Tu sais qui c'est, son vioque ?

Viviane : Pas un tocard sans une thune, je suppose...

Greg : Ornellina est la fille d'Émilio, Émilio s'appelle Volpino, et Volpino est padrino. Dans son milieu, quand un barge comme moi écorche l'honneur de sa fille, on ne juge pas, on exécute.

Viviane : Aïe, la tuile ! Tu as intérêt à ce que personne n'ait maté la scène.

Greg : Et tourné une sex tape ? J'en flippe ma race.

Viviane : Tu as peut-être de la chance.

Greg : Pour l'heure, surtout la trouille. Format mastoc ! J'ai mouillé mon slip comme un mioche devant une bande qui menace de lui faire sa fête, je suis monté dans ma Sonia sans prévenir la téléche, et j'ai taillé la zone. Direction une clinique spécialisée dans la désintoxication au sexe. Mais le mauvais temps m'a empêché d'y arriver.

Viviane : Ta calèche a coulé comme une malpropre, et mon prince a débarqué à la ferme.

Greg : Je ne suis pas ton prince.

Viviane : Je te câlinerai jusqu'à ce que tu le deviennes.

Greg : Là, tu tombes mal, j'ai une indigestion. Alors, si tu veux me rendre l'appétit, et que je laisse tomber le régime, commence par garder tes mains à l'écart de ma couenne.

Viviane : Quand on a affaire à un beau mec comme toi, c'est un crime. Mais puisqu'il le faut pour avoir une chance de te rendre gentil avec mon rêve, je serai sage. Enfin, si j'y arrive. Car c'est très difficile.

Greg : Comme, pour moi, de ne pas écouter mes hormones ?

Viviane : Apparemment, elles dansent le hip-hop à la moindre chaleur un peu forte. J'essaierai de ne pas trop promener ma flamme sous ton chaudron.

Greg : Merci, jolie sorcière ! Sois gentille, laisse-moi seul avec ma misère. Tes courbes sont un peu trop féminines. J'ai peur qu'elles me donnent envie de remettre le couvert.

Viviane : Tes désirs sont des ordres, mon mignon.

Elle mime un baiser en le transmettant avec les doigts, et sort.

Greg : Putain ! Les gonzesses... !

Scène 5 (Greg, Bianca, Baptiste)

Baptiste entre, accompagnant une nouvelle arrivante.

Baptiste : Salut, Greg ! Encore une visiteuse.

Greg : Les intempéries ?

Baptiste : Faut crouère ! Elle va nous raconter. Je l'ai rencontrée sur le chemin, se dirigeant vers la ferme. Je suppose qu'elle aussi aura eu un malheur avec le temps.

Bianca : Je peux m'asseoir ?

Baptiste : Certainement ! Y'a des chaises libres, et c'est pas dans les habitudes de la maison d'obliger les gens à rester sur leurs cannes.

Bianca : Merci ! (*Elle s'assied, regarde alentour*) C'est très bien, ici !

Baptiste : Un peu rustique, comme y disent à la ville. Mais on prend pas l'eau sur la pouère, et on s'habitue vite.

Bianca : C'est parfait ! (*Elle regarde Greg*) Greg Vilnius, ici... C'est incroyable !

Greg : (*Surpris*) Vous me connaissez ?

Bianca : Qui ne connaît pas Greg Vilnius ? Vous m'accorderiez une interview ?

Greg : (*Abasourdi*) Hein ? Vous êtes ?

Bianca : Eh oui... Journaliste !

Greg : Et bien ça alors... !

Bianca : Et mon arrivée ne doit rien à la tempête. Enfin, pas totalement. Mais laissez-moi me présenter d'abord.

Baptiste : Ma foué, ça me paraît souhaitable.

Bianca : Bianca Piazzoli... D'origine italienne, et correspondante pour diverses publications à grand tirage. Leur source d'inspiration tournant autour des têtes couronnées, des people en général, et de la vie tumultueuse et passionnante de tout ce joli monde.

Greg : Papier nettoyeur ? Je connais.

Bianca : Il faut de tout, dans le domaine de l'information. « Désir exprimé, désir satisfait »... Telle est notre devise. Nous exauçons donc cette soif de connaissance discutable pour certains, mais après tout légitime.

Baptiste : (*À Greg*) Ben, mon gars !

Greg : Du moment que cela paye...

Bianca : Il faut bien vivre !

Greg : Certainement !

Baptiste : Je savais que des gens comme cela existaient, mais je m'attendions point à en vouère.

Greg : Il faut un début à tout. (*À Bianca*) Je pensais pourtant avoir pris toutes les précautions souhaitables. Comment avez-vous fait pour me retrouver ici ?

Bianca : Comme vous pour y parvenir... Par accident. Je m'intéressais à un membre de la famille royale d'Angleterre ; en goguette dans la région, et sur lequel je pensais obtenir des informations croustillantes. Malheureusement, les aléas de la météo m'ont fait perdre la trace de ma cible. Je ruminais cette défaite avec une certaine consternation, quand un informateur providentiel m'a appris qu'on vous avait aperçu. L'affaire ne l'intéressait pas outre mesure, mais contre quelques billets...

Greg : Touchante nature humaine !

Bianca : Ne jouez pas les effarouchés... Vous n'êtes pas parfait.

Greg : Je ne touille pas les excréments des autres.

Bianca : L'argent n'a pas d'odeur, cher ami ! À la rigueur une couleur, mais cela se lave.

Greg : Sans aucun doute !

Bianca : L'occasion de rattraper mon infortune était en or. J'ai loué un canot pneumatique, oublié ma proie princière envolée, et mis le cap sur cette île provisoire.

Greg : Je vous suggère donc de le reprendre au plus vite.

Bianca : Désolée, mais mon embarcation a été crevée par un objet à la dérive. Je me retrouve donc bloquée en ce lieu comme vous, et contrainte d'attendre, pour le quitter, que l'eau baisse.

Greg : Bienheureux hasard !

Bianca : Je vous jure que, là, je n'y suis pour rien. (*À Baptiste*) Vous ne partagez peut-être pas mes opinions sur la manière de gagner son pain, mais je veux croire que vous m'accorderez l'hospitalité.

Baptiste : Vous me paraissez une foutue fripouille, mais l'honneur reste l'honneur. Je peux pas vous laisser crever comme une bête. Nous vous offrirons un coin pour dormir, et de quoi manger.

Bianca : Je n'en demande pas plus.

Greg : Tant mieux !

Baptiste : Je doué retourner travailler. (*À Greg*) Je te laisse en compagnie de cette écrivaine de choses pas propres. Raconte-lui ta vie ou laisse-la causer avec sa chaise, c'est pas mon problème.

Il sort.

Bonne chance !

Scène 6 (Greg, Bianca)

Greg : Décidément, vous êtes plus efficace qu'un missile à tête chercheuse !

Bianca : Et plus redoutable pour les petits secrets.

Greg : Petits ? Chacun voit midi à sa porte.

Bianca : Je ne fais que mon métier. J'informe vos admirateurs pour votre plus grande popularité. Grâce à moi, leur cœur bat pour ainsi dire dans votre poitrine. Vous devriez être flatté.

Greg : De ne plus pouvoir faire un pas sans qu'on se soucie de la marque de mes chaussettes ? De ne plus pouvoir aller aux toilettes sans qu'on me demande celle du papier hygiénique ? De ne plus pouvoir parler à une femme sans qu'on s'imagine qu'elle est ma prochaine conquête ?

Bianca : Allons, allons ! Vous êtes une célébrité, et le public vous adore. Il est normal qu'il soit un peu curieux de ce qui vous arrive.

Greg : Peut-être pas au point de connaître, par le menu détail, ce que je fais dans ma chambre à coucher ou ma salle de bains.

Bianca : Voyez cela comme une preuve d'amour... Un désir de fusion avec leur idole. Ils souhaitent être en communion spirituelle avec chacun de vos actes.

Greg : Ouai ! Désignez-le par les mots pompeux, et avec les justifications aguicheuses que vous voudrez, moi j'appelle cela du voyeurisme.

Bianca : Tout de suite les grands mots !

Greg : Pas plus que « Communion » ou « Fusion ». Et plus près de la réalité sans doute.

Bianca : Vous êtes psychanalyste ?

Greg : Non, mais j'ai pas mal lu sur le sujet. C'est amusant, et cela m'aide pour mon métier de comédien.

Bianca : Ça, il faudra que je l'écrive !

Greg : Tout ce que vous voulez, tant que vous ne brodez pas.

Bianca : *(Lui faisant de l'œil)* Vous n'avez qu'à nourrir mes articles, et mériter mes remerciements, par des révélations volontaires.

Greg : Aveux très intimes contre câlins ? Vous ne manquez pas d'air !

Bianca : Qu'importent les moyens, pourvu qu'on ait la presse.

Greg : Je suis très exigeant, vous savez.

Bianca : Et moi pas timide, et prête à satisfaire les désirs secrets des petits pervers de votre espèce.

Greg : Pas plus pervers qu'un autre.

Bianca : Allons, allons ! Tout le monde sait que, dans le milieu, les petites particularités abondent.

Greg : Surtout lorsqu'on les invente.

Bianca : Si vous me détaillez les vôtres de votre propre initiative, et que je les exauce pour votre plus grand bonheur, je n'aurai rien à imaginer.

Greg : Et vous vous empresserez de les dévoiler dans toute la presse ?

Bianca : C'est mon métier. Le vôtre est de vous exposer et de séduire. Il y a manière et manière d'effectuer des révélations. Je peux les tourner de façon très publicitaire... Si vous me régalez.

Greg : Gourmande ?

Bianca : Surtout lorsque j'ai affaire à un maître en matière de nourritures coquines. *(Le regardant avec une provocation intense)* Je me trompe ?

Greg : Ne me regardez pas comme ça, vous allez mettre le feu à la ferme. Déjà que nous nageons dans le bouillon...

Bianca : Cela compensera ! Alors ?

Greg : Que dois-je vous raconter ? L'âge de mes premières dents définitives ? De mon dernier pipi au lit ?

Bianca : Plutôt celui de vos maîtresses.

Greg : Légal !

Bianca : Vous êtes sûr ?

Greg : Absolument !

Bianca : Dommage ! Comment faites-vous pour vous en assurer ? Vous leur demandez leur carte d'identité ?

Greg : Je me débrouille ! Mais je peux vous garantir que je suis inattaquable sous cet angle.

Bianca : *(L'air déçue)* Puisque vous l'affirmez...

Greg : Je ne vais pas mentir, et risquer des inconvénients graves avec la justice, simplement pour vous satisfaire.

Bianca : Bien sûr ! Vous êtes un bien beau mâle, et je ne suis pas trop vilaine. Je suis certaine que je saurais vous faire monter au ciel. Comment procéder ?

Greg : *(Semblant jouer le jeu)* Vous aimeriez connaître, jusqu'au moindre ingrédient et avec la façon de les accommoder, mes meilleures recettes ?

Bianca : Surtout si elles sont un peu sales, ou peu courantes.

Greg : Désolé, mais je ne vous demanderai pas de le faire dans la porcherie. Pour le reste, je n'ai pas l'habitude de m'étaler sur les détails de mon jardin intime. Surtout devant une jolie rapporteuse dont les garanties me semblent discutables comme la sincérité d'un vendeur de médicaments miracles.

Bianca : Vous ne savez pas ce que vous perdez.

Greg : Mais très bien ce que je gagne. La préservation de mon amour propre, ou du moins ce qu'il en reste, contre vos déballages.

Bianca : Si vous devenez pudibond...

Greg : Maître de ce que je dévoile de mes impudeurs autant que possible. C'est assez différent.

Bianca : Eh bien, bon silence ! Mais vous savez que je suis têtue, et efficace. Je découvrirai ce que je recherche tôt ou tard, et vous ne profiterez pas de mon physique magnifique en dédommagement de mes petites fuites. On change d'avis ?

Greg : J'y réfléchirai.

Bianca : Pas trop longuement.

Greg : Le temps nécessaire ! Si vous le permettez, je retourne dans ma chambre. Ne vous avisez pas de tenter de m'y rejoindre : la porte sera fermée.

Il sort.

Scène 7 (Bianca, Marguerite, Camille)

Camille et Marguerite reviennent.

Marguerite : Vous avez apprécié la visite ?

Camille : Mes parents étaient fermiers, et...

Ils découvrent Bianca.

Marguerite : (*Sidérée*) Qui êtes-vous ?

Bianca : Une journaliste ! Je tiens la rubrique des petits potins dans une feuille peu suivie.

Marguerite : Vous devriez vous occuper des vaches. C'est plus enrichissant.

Bianca : Chacun son métier. Je me retrouve isolée, moi aussi, par la faute du temps. Sacrée tempête !

Marguerite : Encore un coup dur. Mais nous avons les bras solides et du courage. Nous nous relèverons.

Bianca : Je n'en doute pas. Vous avez recueilli d'autres personnes ?

Marguerite : Un comédien. À ce qu'il nous a dit. D'après Viviane, il serait célèbre.

Bianca : Viviane ?

Marguerite : Une jeune de la ville. Ben gentille, même si nous sommes pas toujours d'accord. Elle nous aide autant qu'elle peut. Point assez à notre goût. Mais nous en ferons quèque chose.

Bianca : (*Désignant Camille*) Et lui... Aussi employé ?

Marguerite : Non... Il était avec Greg. Le comédien. Il paraît qu'il travaille pour lui.

Camille : Je suis son imprésario. Notre voiture a été emportée par une coulée de boue. Ces braves gens nous ont sauvés.

Bianca : La nature est parfois cruelle. (*À Marguerite*) Puisque vous l'avez recueilli, vous pourriez me parler un peu de cet artiste. Avec de la chance, cela peut intéresser mes lecteurs.

Camille : Sait-on jamais...

Marguerite : Vous feriez mieux d'écrire sur la ferme. C'est intéressant aussi.

Bianca : Certainement ! Mais, dans le coin, tout le monde sait comment cela fonctionne. Alors que des comédiens, on n'en voit pas beaucoup.

Camille : Çà... Il travaille plutôt sur Paris. Dans les studios.

Bianca : La télé, cela doit être intéressant.

Camille : Passionnant ! Mais cela demande du travail aussi. Il ne faut pas croire...

Bianca : Tout de même... Il doit y avoir des compensations.

Camille : L'argent ? Bien sûr ! Mais il le mérite.

Bianca : Je voulais dire des compensations plus particulières. Les fêtes, les femmes, tout cela.

Marguerite : Vous savez, on raconte beaucoup et on sait pas grand-chose. Enfin, c'est ce que je pense.

Bianca : Bien sûr, mais il n'y a pas de fumée sans feu. Enfin, il paraît.

Marguerite : Le feu, ici, on l'a point vu. Ça a l'air d'un monsieur ben tranquille. Peut-être à Paris...

Bianca : Il ne vous a pas fait de confidences ?

Marguerite : Pourquoi ? Il aurait dû ?

Bianca : Non, je ne pense pas. Enfin, je ne sais pas.

Marguerite : Dans ce cas, on imagine pas. Supposez que des gens comme vous y z'écrivent des trucs, et que ça souève point vrai. Ça serait grave !

Bianca : C'est pour ça qu'on se renseigne d'abord. Nous n'écrivons pas n'importe quoi.

Marguerite : J'espère ben !

Bianca : Alors, comme ça, il ne vous a rien dit ?

Marguerite : Ben non. Il est un peu fatigué par son accident, et au début il avait perdu la mémouère. Mais maintenant, ça va mieux.

Bianca : Pas même un détail ? Un petit truc qui aurait pu amuser les lecteurs ?

Marguerite : Non... Rien qui vaille la peine d'écrire.

Camille : Vous savez, c'est un artiste, pas une bête de foire.

Bianca : Bien sûr ! Et avec vous... Il est gentil ?

Marguerite : Le meilleur des hommes ! Après mon mari !

Bianca : Évidemment ! Je ne vais pas imaginer qu'il vous ait fait des propositions.

Marguerite : À l'âge que j'ai, faudrait qu'il ait rien d'autre.

Bianca : Ou qu'il aime ça...

Marguerite : J'croué pas. Le Baptiste, il m'aime ben, et je l'aime aussi. Mais on commence à être fanés. Les jeunes, ça préfère les jolies fleurs.

Bianca : Comme votre fille de ferme ?

Marguerite : Je lui ai point demandé. Mais je croué pas.

Bianca : Si je comprends bien, il est désespérément normal.

Marguerite : Pourquoi voudriez-vous qu'y souève autre chose. C'est point une bête.

Bianca : Je ne prétendais pas le contraire.

Marguerite : Faudrait beau vouère ! Ça serait des mensongeries, et vous seriez quéquin que j'aimerais point !

Camille : Eh bien, je sens que vous n'aurez pas grand-chose à écrire.

Marguerite : Vous m'excuserez, mais causer ça fait pas le travail.

Elle se lève et sort.

Scène 8 (Bianca, Camille)

Bianca : (*À l'oreille de Camille*) Vous êtes sûr qu'on ne peut pas nous entendre ?

Camille : Le mari bosse, la femme brosse, et la gamine cultive son aversion au travail. Quant à la grand-mère, elle confondrait un faisan et une vache à lait.

Bianca : Et notre séducteur en série ?

Camille : Démoralisé et choqué... Il se repose. (*Un temps*) Je vous croyais meilleure embobineuse.

Bianca : (*Surprise*) Comment ?

Camille : Vous n'avez pas réussi à traire la Marguerite. Il faudra reprendre des cours.

Bianca : Quelle courge !

Camille : Vous êtes sûre ?

Bianca : Elle ne peut avoir esquivé volontairement. C'est un puits de sottise.

Camille : (*Pas vraiment convaincu*) Naïve peut-être, mais guère proluxe. Votre petite séance de cuisine ne vous a pas appris grand-chose. (*Suggérant*) Vous pourriez broder une idylle sur son compte, à la rigueur.

Bianca : Une célébrité s'amourachant d'une paysanne sur le retour qui pourrait être sa mère ? Ce n'est guère crédible.

Camille : Vous avez essayé d'orienter la conversation dans ce sens, pourtant.

Bianca : Au cas où, et sans espérer. Mais la ménagère semble fidèle.

Camille : Et alors ?

Bianca : Pas véritablement crédible. Et je ne suis pas certaine que cela excite le public.

Camille : Ah, si c'était une fille de mafieux...

Bianca : Je ne pourrais pas l'étaler à la une sans risquer de perdre ma source de profits. Ce serait cruel.

Camille : Pour vous, surtout !

Bianca : Et je ne voudrais pas risquer de dommages collatéraux.

Camille : Votre délicatesse vous honore. Puisque la piste de l'adultère aux champs ne vous séduit pas, il vous reste à vous informer à la source. Vous êtes ici pour cela, non... ?

Bianca : J'allais y venir. Comment se porte votre poulain ?

Camille : Il se remet. Grâce à mon exfiltration, et si les choses se calment comme je l'espère, vous pourrez encore bénéficier de profitables comméragés.

Bianca : Vous êtes un merveilleux maquignon !

Camille : Mes parents étaient du métier. J'ai retenu leurs leçons.

Bianca : Vendre des bêtes ou des artistes, finalement, cela se ressemble. Il faut savoir négocier, enjoliver, masquer.

Camille : Je suis un expert.

Bianca : Exigeant en matière de rémunérations ?

Camille : Je ne vous ai pas sollicitée.

Bianca : Certes ! Qu'auriez-vous fait, à ma place ?

Camille : Un informateur de ma qualité valait bien un démarchage. Vous avez essayé, et gagné votre coup. Cela a un prix.

Bianca : Sévère, tout de même...

Camille : Pour acheter ma conscience, il faut payer.

Bianca : Votre conscience ! Vous avez de ces mots !

Camille : Je suis le confident de Greg... Quasiment son ami intime. Pour que je consente à trahir un tel lien, il faut me dédommager à hauteur du préjudice.

Bianca : Vous ne me paraissez pas avoir trop de respectabilité à perdre.

Camille : Parce que vous émergez à la ligue de vertu ?

Bianca : Non, bien sûr ! Mais...

Camille : Vous êtes aussi peu recommandable que moi. Vous vendez des immondices pêchées dans les égouts comme si c'étaient des bijoux inestimables. Vous êtes une trafiquante de déchets médiatiques. Ne me méprisez pas.

Bianca : Ne nous disputons pas pour un simulacre de respectabilité auquel nous ne croyons ni l'un ni l'autre. Vous m'avez appris le départ de Greg en cure de désintoxication à la bagatelle, et je vous ai demandé de me tenir scrupuleusement informée des détails. Le type de traitement, ses réactions, quelques photos si possible. Le lecteur devait pouvoir suivre, en temps réel et comme s'il se trouvait sur place, la lutte héroïque de son idole.

Camille : Vous parlez bien.

Bianca : J'ai même poussé le raffinement jusqu'à vous demander de placer un mouchoir sur sa jolie Porsche. Je savais qu'il ne s'en séparerait pour rien au monde. Malheureusement, il y a eu cette crue stupide. Mais vous aviez pris vos précautions en cas de coup dur.

Camille : Un téléphone mobile abrité dans un sac étanche. On ne se couvre jamais assez.

Bianca : Vous m'avez fixé rendez-vous dans une cabane branlante, mais préservée des curieux, où je vous ai payé le prix de votre petite félonie. Ça et le coût du canot pneumatique perdu, j'espère que les renseignements à venir seront rentables.

Camille : À vous de les cueillir, chère complice.

Scène 9 (Bianca, Camille, Viviane)

Viviane, une nouvelle fois un peu « partie » et les lèvres vêtues d'un rouge de vamp, entre. Surprenant Bianca et Camille, elle déclame d'une voix tonitruante :

Viviane : Alors, est-ce que je ne vaudrais pas cette pétasse d'Ornellina ?

Réalisant brusquement la présence des deux complices, elle ajoute :

Où est Greg ? Je veux lui causer, à ce lâcheur !

Camille : Il n'est pas là. Et, apparemment, ce n'est pas plus mal pour lui.

Bianca : Sans doute fatigué par le travail harassant de la campagne. Je suppose qu'il roupille. À propos... Qui est cette Ornellina ?

Viviane : Une poufiasse de la banlieue. Une chieuse un peu mythomane qui s'habille en Panettone, et passe ses journées à prendre des poses en prenant les dealers pour des caméramans. Dans le temps, on était copines. Mais finalement, elle est trop conne. Alors, je l'ai larguée. Et cet imbécile de Greg, à qui j'ai montré une photo pour le faire rigoler, a eu le culot de la trouver très belle. Et cela se prétend mon amant...

Camille : Les amours, ça va ça vient.

Bianca : Greg ? Votre amant ?

Camille : N'attachez pas trop d'importance à ce qu'elle raconte. Elle a fumé.

Viviane : Oui, j'ai fumé ! Et alors... Tout le monde me fait la gueule pour ça. Moi, je réponds que pas d'herbe à la campagne, c'est contre-nature.

Bianca : (Amusée) Certes !

Camille : Et puis surtout, c'est vache.

Viviane : C'est ça ! Foutez-vous de ma gueule !

Bianca : Mais non... Mais non...

Camille : On vous taquinait juste un peu.

Viviane : Ouais... Ben c'est pas drôle ! Et puis qu'est-ce qu'ils ont, d'abord, à vouloir m'interdire de fumer ? De me maquiller comme j'en ai envie ? De draguer Greg si ça

me botte ? Pourtant, au fond, je l'aime bien, leur bled. Et puis les vaches aussi. Elles sont gentilles, leurs vaches. Même la mémé, quand elle écoute des trucs qu'elle dit à personne dans sa tête, je la kiffe trop grave. Mais ils comprennent rien à la musique. Ils aiment même pas le rap.

Camille : Vous devriez essayer de raper sur du Tino Rossi.

Bianca : Ça les intéresserait peut-être.

Viviane : Je connais même pas les paroles.

Camille : Çà, c'est pas un gars de la banlieue !

Bianca : Excusez-nous, mais on va vous laisser.

Camille : On ne voudrait pas vous ennuyer avec nos discussions.

Ils sortent tous les deux.

Scène 10 (Viviane, Greg)

Greg arrive, la regarde étonné.

Viviane : (*Croyant au miracle, pleine d'espoir*) Salut, mon chou ! Tu me zeyeutes le capot ?

Greg : (*D'un ton démotivé*) Désolé, mais mon démarreur est en panne.

Viviane : Zarma ! Une belle carrosserie comme moi, et tu ne veux pas prendre le volant. Tu sais, je tiens bien la route.

Greg : Certainement ! Et moi, je suis champion du monde. Mais je suis sorti de la piste récemment, et depuis je me méfie des bolides.

Viviane : Tu m'as raconté l'accident. Tu sais, la meilleure façon d'oublier ce genre de vacherie, c'est de repartir au taquet. Si tu ne fais pas chialer les pneus, tu auras toujours un doute.

Greg : Laisse-moi le temps de me remettre de mes blessures.

Viviane : Tu n'as pas le pied dans le plâtre...

Greg : Non, mais la mémoire qui tire.

Viviane : Ornellina était une brouteuse. Elle t'aurait piqué jusqu'au dernier centime, et se serait fait la malle.

Greg : Papa avait les moyens d'assurer les caprices à un million de brouzoufs. Là, c'est moi qui ai un peu dérapé.

Viviane : Avec les jumelles de la mort ? Elles s'appelaient comment, déjà ?

Greg : Natalia et Irina pour les intimes, Voksinova pour le tas civil. Des blondes aux cheveux immenses. De quoi faire un joli costume.

Viviane : Les bagnoles de l'est, ça vaut rien. Ou alors ça reluque pour le Kremlin.

Greg : T'as vu trop de films d'espionnage, ma poule !

Viviane : N'empêche... Moi j'ai l'air relou et je sens pas le dernier Schmilblick de chez Trucmuche, mais je suis une gentille. Parole ! J'ai jamais cogné sur un mec, même s'il me réclamait.

Greg : Ça t'est arrivé ?

Viviane : Parfois. À force de se faire taper sur la cafetière, on finit par y prendre goût. Mais je suis pas une brindezingue. Avec un type qui me demande de le castagner comme une sauvage, j'aurais plutôt tendance à redoubler de caresses. Soit il prend son pied comme il ne s'en croyait pas capable, soit il se barre avec le molosse en berne.

Greg : Tu me ferais presque envie.

Viviane : Qu'est-ce que tu attends ?

Greg : Qu'il y ait un peu plus que du presque.

Viviane : Si tu veux, je peux te rouler un patin de compète. Là, tu me prends contre le mur et je t'astique les chromes. Traumatisé ou pas, je t'expédierai sur la Lune.

Greg : Tu es belle comme un missile.

Viviane : On prépare le pas de tir ?

Greg : Laisse-moi réfléchir encore un peu. Je ne voudrais pas exploser en vol.

Viviane : *(Après un instant de silence traduisant l'exaspération, comme saisie d'inspiration)* Kamao tut ! *(Prononcer « Kamao Toute »)*

Greg : C'était quoi ? Une publicité japonaise pour un nouveau modèle d'avertisseur ?

Viviane : « Je t'aime » en tzigane.

Greg : Je n'ai pas fréquenté suffisamment. Je ne connais que les bases. Mais c'est la première fois qu'on me fait une déclaration de cette manière.

Viviane : Alors... Tu trouves le contact, et on se fait un petit tour sur l'autoroute ? À toute berzingue comme des malades. On cramera les radars.

Greg : Tu me tentes bien. Juste un peu de temps pour acquérir une certitude. *(Un instant)* Je dois passer un coup de fil urgent et le téléphone ne marche plus. Tu as un portable ?

Viviane : Demande-moi si j'ai des oreilles, tant que tu y es ! Tu crois que je suis pas civilisée ? Aux Hérissons, une meuf sans mobile, ça s'appelle un fake.

Greg : T'énerve pas ! Ici, on est à la campagne. Je pensais que, peut-être, t'avais pas emmené tout ton attirail des villes.

Viviane : Ouaih ! Ben c'est pas parce qu'on est au milieu de la cambrousse que je vais vivre à poil. Ce truc-là, c'est vachement indispensable. Même quand on va vider le nénuphar, on peut avoir envie de causer entre copines. C'est vrai qu'ici, y en a pas beaucoup.

Greg : Cela évitera que Baptiste et Marguerite te râlent après parce que tu monopolises leurs petits coins à faire la conversation. Tu me le prêtes ?

Viviane : Tu le mérites pas, mais je te kiffe sévère.

Elle sort un smartphone, le lui tend puis suspend son geste.

Contre un baiser ! Sur la bouche !

Greg : Tu es une abominable racketteuse, mais j'accepte.

Il l'embrasse... D'abord hésitant, puis en y mettant plus de fougue.

Simultanément, elle lui pétrit les cheveux.

C'était suffisant ?

Viviane : Pas trop mal... Pour un échantillon !

Greg : Excuse-moi, mais j'ai besoin d'être un peu seul. C'est personnel.

Viviane : Un faiseur de fantômes pour soigner l'ami Emilio ?

Greg : Il est trop méfiant, et ce n'est pas mon genre. Plutôt un coach mental. J'ai besoin de ses conseils pour ne pas lâcher la rampe.

Viviane : Spécialiste en magouilles, oui !

Greg : J'ai déjà fait appel à ses services. Ils sont excellents.

Viviane : Comme je ressemble à une cornemuse ! Tu vas larguer un max de blé à un arnaqueur alors que je pourrais te remonter le moral pour rien. Mais si ça t'amuse...

Greg : Je t'assure...

Viviane : Que tu es une truffe grand modèle. Je te laisse, car là tu deviens pathétique. Rejoins-moi dans ma chambre quand tu auras besoin d'un traitement efficace. Je te prépare des mains douces comme le miel.

Elle va pour sortir, se retourne à mi-chemin.

J'espère que ce n'est pas une maîtresse.

Greg : Elles ne te valent pas.

Viviane : N'oublie pas tes promesses. Ta Dame du Lac t'attend.

Elle sort pour de bon.

Scène 11 (Greg)

Greg, resté seul, semble se sentir très mal. Il s'adosse à un mur, et compose un numéro.

Greg : Allô... Sophie-Edwige ? Ici Greg ! Je vous en supplie, venez à mon secours. Je suis dans une situation abominable... La mafia est à mes trousses et tout le monde m'aime... Je crains de faire une entorse à mon régime, et je risque de recevoir une belle... *(Corrigeant)* Une « balle » dans la tête... Ce n'est plus tenable... Je suis au bord du gouffre... Aidez-moi.

Fin du deuxième acte.

Acte III

Scène 1 (Sophie-Edwige, Baptiste, Marguerite)

Sophie-Edwige entre, habillée initialement en « fleur des villes »... (Maquillage et coiffure recherchés, jupe stylée et tailleur BCBG) Mais elle est pieds nus, avec de la boue jusqu'au-dessus du genou, le maquillage endommagé et la coiffure défraîchie. En fait, son aspect est plutôt pitoyable. Elle pourra tenir un parapluie féminin plus ou moins endommagé.

Sophie-Edwige : *(En partie pour elle, maîtrisée, plus comme l'expression d'une grande contrariété que l'extériorisation violente d'une colère véritable) Freud me savonne ! Zut de flûte ! Quelle jungle !*

Baptiste : Critiquez point le pays, vous autre ! Qu'est-ce qu'y vous arrive ?

Sophie-Edwige : *(Avec désolation et un certain maniérisme) Une catastrophe ! Regardez-moi ça !*

Marguerite : Vous êtes un peu sale. Mais c'est point de not' faute. Quand on met les pieds n'importe où sans regarder devant soué...

Sophie-Edwige : Parce que vous croyez que je l'ai fait exprès ?

Baptiste : Non, bien sûr ! Vous vous prépariez pour un bal masqué, et vous avez forcé sur l'originalité.

Sophie-Edwige : J'aimerais vous y voir ! Si vous croyez que c'est facile, d'arriver jusqu'ici... !

Baptiste : Quand les rivières sont plus hautes que les champs, un peu moins.

Marguerite : Dites-moué. Comment avez-vous fait ? Vous êtes venue en parachute ?

Sophie-Edwige : En hélicoptère.

Baptiste : Ah !

Sophie-Edwige : Chacun ses méthodes pour se déplacer. Avec l'inondation, celle-ci me paraissait un bon plan. Mais cela manque d'endroits appropriés pour atterrir. Il y a eu une bourrasque que j'ai mal estimée, et je me suis loupée un peu. Bon sang ! Je me suis embourbée dans un endroit pas possible, et j'ai dû marcher dans une abomination écoeurante. Je ne sais pas ce que c'est que cette ignominie dans laquelle je me suis posée, mais ça empeste comme l'enfer !

Marguerite : À en juger par votre allure, l'enclos à cochons.

Baptiste : Un mélange de boue et d'excréments de ces ravissants animaux à la chair aussi succulente que leur sens de l'hygiène, pour qui les connaît mal, peut sembler approximatif.

Marguerite : En fait, ils ont besoin de cet enduit pour se protéger du soleil. Et neutraliser les parasites.

Sophie-Edwige : *(Exhibant son savoir) Comme les éléphants ?*

Baptiste : (*Souriant*) La taille mise à part, un peu.

Marguerite : Je reconnais qu'il y a plus esthétique comme soin de peau !

Baptiste : Et que, pour les nez non accoutumés, ça sent un peu fort.

Sophie-Edwige : Vous voulez dire que c'est ignoble ? Et j'en ai plein les jambes ! Jusque sur ma jupe de couturier qui m'avait coûté une fortune. Sans compter mes chaussures qui sont restées dans cette fange malfaisante. Tout cela parce que le temps ferait envie à l'apocalypse, et que je ne suis pas une virtuose de l'hélicoptère. C'est bien ma veine !

Baptiste : Fallait utiliser un engin plus docile.

Sophie-Edwige : Vous en avez de bonnes ! Par ce temps... Je n'ai pas mon brevet de téléportation. Et je sais piloter les aéronefs à voilure tournante, mais sans excès. La situation était urgente, et je suis venue. J'ai seulement un peu présumé de mes capacités dans des conditions aussi difficiles. Si le lieu d'implantation de votre ferme était plus plat, aussi... !

Marguerite : Nous serions tous noués ! Réjouissez-vous donc que la nature ait prévu cette colline providentielle.

Sophie-Edwige : (*Faussement pieuse, joignant les mains et s'inclinant dans une attitude très comique*) Merci, mon Dieu ! Je vous le revaudrai.

Baptiste : (*Riant*) Avec des cierges de contrebande sataniste ?

Sophie-Edwige : (*Malicieusement*) Vous lisez dans mes pensées ? (*Sur un ton plus vindicatif*) J'ai peut-être mal choisi mon terrain d'atterrissage, mais je maintiens qu'il aurait pu être conçu de manière plus propre. C'est affreux à regarder, et cela ferait vomir un régiment de mouches.

Marguerite : Ça ! C'est point prévu pour prendre un bain de pieds. Mais cela se nettoie.

Baptiste : Pour l'odeur, je veux bien admettre que ça vaut pas ce truc pour minettes de la haute que vous appelez « Chanel 5 ». Mais nous avons l'habitude.

Sophie-Edwige : (*Absolument dégoûtée*) Purée ! Je ne vais plus avoir de narines ! (*Prenant conscience de son impropriété de langage*) Et en plus, je parle comme la dernière de mes clientes.

Baptiste : Tiens donc ! Pardonnez ma curiosité, mais... Vous faites quoué, comme métier ?

Sophie-Edwige : Psychanalyste, et conseillère en comportement. Selon les soucis de mes clients, je les soigne ou je les guide.

Marguerite : Surtout lorsqu'ils possèdent un joli compte en banque ?

Sophie-Edwige : Appartenir à une élite confère des avantages, mais peut susciter des inquiétudes.

Baptiste : Ben sûr !

Sophie-Edwige : Vous ne me croyez pas ?

Marguerite : Sur parole.

Baptiste : Nous faisons point partie de votre classe sociale.

Sophie-Edwige : J'avais cru l'observer.

Marguerite : Nous possédons néanmoins une douche.

Baptiste : Vous pourrez vous en servir pour vous refaire une virginité hygiénique.

Marguerite : Pour ce qui concerne vos vêtements, nous vous en trouverons ben de rechange.

Baptiste : En attendant que vos pétales de fleur des villes souèyent lavés.

Sophie-Edwige : Merci ! (*Désespérée*) Je sens à dégoûter un égoutier.

Marguerite : (*Ironique*) Qui sait ? L'appel de la nature...

Baptiste : Vous connaissez ce genre de choses.

Sophie-Edwige : L'érotisme de la souillure ? Je peux en parler, mais je ne partage pas.

Baptiste : Mes félicitations pour votre normalité ! Vous finirez au paradis.

Sophie-Edwige : Moquez-vous de moi ! C'est par où, cette douche ?

Marguerite : À gauche, en sortant. À côté des ouatères.

Baptiste : J'ai entendu dire qu'à la ville vous avez l'habitude de les mettre dans deux pièces différentes, mais ici on manque de place. Et puis, on fait pas de manières.

Marguerite : Le robinet est un peu dur, mais vous y arriverez.

Sophie-Edwige : Je me débrouillerai. (*Les narines pincées*) Mon Dieu... Quelle odeur !

Baptiste : (*Riant de sa sensiblerie olfactive, et citant une expression campagnarde*) Le fumier, c'est le pain.

Sophie-Edwige : Quand je vais chez mon boulanger, je ne lui demande pas comment sa baguette et ses croissants ont été fabriqués.

Baptiste : Juste le blé qu'a fourni la farine, rassurez-vous.

Sophie-Edwige : Tout de même... C'est sale !

Marguerite : (*Décontenancée par tant d'ingénuité*) Baptiste, explique-lui.

Baptiste : Le caca de bestiaux, on l'a mis dans la terre pour aider à pousser. Pas sur les épis.

Sophie-Edwige : (*Comme si on lui avait dévoilé un grand secret*) Ah bon ! Alors, je crois que je pourrai continuer à en manger. (*Elle fait quelques pas en direction de la coulisse, s'avise soudain que son affirmation comporte une ambiguïté, se retourne*) Du pain, bien sûr !

Elle se dirige vers la sortie.

Marguerite : Je vais vous indiquer. C'est point ben difficile, mais quand on connaît pas... Et puis je mettrai vos habits au sale.

Elles sortent toutes les deux.

Scène 2 (Baptiste)

Baptiste : Décidément, ces gens de la ville, je les comprendrons jamais. Ça gagne de l'argent du terrible, et ça le claque à se faire souégnier la tête par des autres qu'ont l'air aussi malades qu'eux. Y z'appellent ça des psy... *(Il cherche le terme exact)* Je me souviens plus. Enfin, des docteurs qu'ont appris des choses que les gens comme nous on comprendra jamais ce que ça veut dire tellement que c'est bizarre. Mais y paraît que leurs formules qu'un sorcier il en voudrait pas, ça aide à faire sortir ce qui rend foutraque. Ça douè pas marcher trop ben, vu que ça dure des années... Et que ça coûte quasiment aussi cher qu'une salle de traite. Bon sang de vin gla... Je suis ben content d'être ici à m'occuper de mes vaches !

Greg apparaît.

Scène 3 (Baptiste, Greg)

Greg : Bonjour, Baptiste !

Baptiste : Bonjour, fils ! T'as une visite.

Greg : Sophie-Edwige ?

Baptiste : J'ai point eu le temps de lui demander son nom. Elle est venue en hélicoptère, et a atterri dans la porcherie. Heureusement sans faire du mal aux bêtes ! Mais elle était un peu sale. Et pas très contente. Elle est partie se nettouéyer.

Greg : Les inconvénients de la campagne. Elle en a pour longtemps ?

Baptiste : Elle va se racler comme si c'éitions du purin atomique. Alors que nos cochons, y z'ont jamais mangé de ces saloperies-là. Rien que des aliments de qualité et des déchets ben propres. Et après, il faut le temps qu'elle s'habille. La Marguerite lui aura trouvé des choses mettables. Mais elle risque de pas en être ben fiare.

Greg : Il faudra qu'elle apprenne les habits d'ici.

Baptiste : Dis-moué, mon gars... Je voudrais pas me montrer curieux avec ce qui me regarde pas, mais y a un truc qui me turlupine. Vous autres, que la Viviane elle regarde dans la télé, vous avez pas l'air bons à fourrer en cabane. Pourquoié vous allez voir ces pisse canalistes ?

Greg : Psychanalystes. On a des ennuis comme tout le monde, et on essaie de les soigner ainsi.

Baptiste : Moi, je croué comme ça qu'y se donnent des airs de tout y savouère pour que vous ayez l'impression qu'y sont au courant de comment que ça fonctionne. Mais en fait, y z'en connaissent pas plus que vous sur les tuyaux de la tête. Y vous racontent des histoires de trucs et de bidules, et vous avez l'impression d'aller mieux.

Greg : Si ! Si ! Je te garantis. Depuis que je consulte Sophie-Edwige, j'ai résolu pas mal de problèmes.

Baptiste : Ben ça devait être quèque chose ! Parce que là, on dirait, par moments, que t'as le diabe qui te court aux fesses.

Greg : C'est un peu ça. Mais je voudrais pas t'inquiéter.

Baptiste : T'as fait du tort à quéquin ?

Greg : Un type pas bien. Une sorte de gangster.

Baptiste : (*Ébahi*) Tu lui as piqué du fric ?

Greg : Non, mais j'ai séduit sa fille. Sans lui demander la permission ! Il n'a pas aimé. Le code de l'honneur, tout ça, tout ça. Il voudrait me faire la peau, et j'ai du mal à arranger le coup.

Baptiste : Ben dis donc ! Pour une déveine...

Greg : C'en est une belle ! Mais qui vivra verra.

Baptiste : Nous, en tout cas, on te trahira point. On est des gens de confiance, et on pourrait nous proposer des millions...

Greg : Vous les rejetteriez avec dédain. Mais ils ont d'autres méthodes. Enfin, croisons les doigts.

Baptiste : J'espère que ça s'arrangera. Bon ! Je m'ennuie point avec toué, mais j'ai à faire.

Greg : La ferme n'attend pas. Sophie-Edwige ne devrait pas tarder à arriver. Tiens ! La voilà !

Ils se croisent, et se saluent avec une politesse teintée d'obligation.

Baptiste : Madame... !

Sophie-Edwige : Monsieur... !

Scène 4 (Greg, Sophie-Edwige)

Sophie-Edwige : Bonjour, cher patient ! Des soucis ?

Greg : Catastrophiques !

Sophie-Edwige : Je n'ai pas très bien compris votre appel téléphonique. Vous semblez paniqué et me réclamiez de toute urgence. Je suis venue, car vous êtes un excellent client. Mais c'était assez bizarre. Vous affirmiez qu'on voulait vous tuer et, quasiment, vous violer. Pas les mêmes personnes, je suppose.

Greg : En effet !

Sophie-Edwige : Vous m'aviez raconté avoir eu une idylle avec une jeune femme au prénom italien dont le père était une personnalité discutable. Aux dernières informations, vous deviez vous marier. Quelque peu contraint et forcé par le gentil papa.

Greg : Le lit ou l'hallali !

Sophie-Edwige : Dans la mesure où la fiancée était à votre goût... Cela ne s'est pas fait ?

Greg : Un incident de parcours.

Sophie-Edwige : Regrettable pour beau-papa ?

Greg : Infiniment ! Il m'a chassé de son cœur, et je crains qu'il le fasse tout court. Enfin, ses hommes de main.

Sophie-Edwige : J'avais compris. Et pour le côté quémandeuses ?

Greg : J'ai été recueilli ici, ainsi que mon imprésario Camille, après un accident. Des gens charmants. Mais il se trouve que leur fille de ferme est une fan. Elle a flashé sur moi, et me harcèle. Elle sait trouver des arguments désarmants. Je crains de craquer, et de le regretter ensuite.

Sophie-Edwige : Comme avec Ornellina ?

Greg : Ou avec les deux Slaves.

Sophie-Edwige : (*Surprise*) Quelles Slaves ?

Greg : Un caprice que je ne vous ai pas raconté. Trop dangereux !

Sophie-Edwige : Leur père est ministre de la grande Russie, et la fuite de votre petite relation pourrait déclencher une guerre mondiale ?

Greg : Pire encore ! J'ai trahi Ornellina pour elles. Si Papa Émilio apprend...

Sophie-Edwige : Cela pourrait engendrer quelques vagues ?

Greg : Du genre tsunami ! Je crains d'être haché menu, découpé par son bourreau le plus appliqué avec une petite cuillère chauffée au rouge, ou noyé dans un bain de cyanure et d'acide chlorhydrique. J'ai préféré mettre de la distance entre lui et moi.

Sophie-Edwige : Et infligé ainsi une désacralisation particulièrement cuisante à sa fille. Cela sera difficile à effacer. Même s'il ignore votre accès de faiblesse pré-nuptial.

Greg : Vous comprenez, maintenant, que je ne souhaite plus prendre de risques ? Et je suis si faible ! Viviane me tente, même si je repousse ses avances. Elle est prête à tout pour coucher avec son rêve. Elle délire à la perspective d'être celle qui me rendra fidèle. Alors que ma vie est menacée, et que je succombe au premier sourire. Je n'ai pas le droit de lui infliger une chose pareille.

Sophie-Edwige : Ou de vous laisser capturer comme un mâle moyen ridicule ?

Greg : Je suis un instable. Je ne pourrais que la faire souffrir. Et vous me voyez passer devant monsieur le maire en guettant les balles ?

Sophie-Edwige : Ça, c'est un autre problème ! Qu'il vous faudra résoudre, mais qui n'est pas urgent pour l'heure. En attendant, je vous suggère d'analyser vos sentiments. Vous ne voulez absolument pas céder ?

Greg : Non... Non... Jamais ! Enfin, pas tout de suite... Plus tard, peut-être, mais pas maintenant... Enfin, je ne sais pas.

Sophie-Edwige : Bel exemple d'indécision galopante ! Prenons le taureau par les cornes. La prochaine fois que vous sentirez l'émotion sur le point de vous submerger devant son insistance, je vous conseille de vous retirer de toute urgence sous un prétexte quelconque. Prenez une douche glacée, et pensez très fort au percepteur. À côté, les hommes d'Émilio sont de vraies mésanges.

Greg : Et je devrai doubler ma dose de calmants ? Je risque l'overdose ou la panne sèche. Il n'y a pas beaucoup de pharmacies, dans le coin.

Sophie-Edwige : Certes ! Et à part elle ? Vous m'avez laissé entendre, dans votre coup de fil, que vous subissiez plusieurs demandes.

Greg : Une journaliste à scandales qui semble en savoir un peu trop sur les raisons de ma présence ici. Elle serait là par hasard, mais je crains une combine. Elle a flairé le scoop géant, et devient pressante. Au point de m'avoir fait des propositions.

Sophie-Edwige : Sexe contre confidences ?

Greg : Ou contre son mutisme. Mais il n'existe aucune chance qu'elle tienne parole. Elle accepterait les choses les plus salaces pour pouvoir tout raconter ensuite. Je préférerais glisser mon sexe dans un nid de vipères que de le risquer en elle.

Sophie-Edwige : Délicate situation ! Je vous suggère...

Greg : Oui ?

Sophie-Edwige : Faites-lui croire que vous acceptez, et racontez-lui n'importe quelle ânerie pas insurmontable pour votre honneur, mais qu'elle pourra avaler. Vous avez de l'expérience. Vous devriez y parvenir.

Greg : Sinon ?

Sophie-Edwige : La méthode dure... Éliminez-la.

Greg : J'ai déjà fait le coup de poing, mais je n'ai jamais tué personne. Et puis elle serait capable de revenir d'entre les morts pour publier un article alléchant. « Greg m'a tuée, mes preuves ! » Je préfère m'abstenir.

Sophie-Edwige : En ce cas, il ne vous reste plus que ma première idée. Plutôt que de lui faire avaler ses nageoires, noyez le poisson.

Greg : Bien sûr ! Bien sûr !

Marguerite arrive, l'allure timide.

Scène 5 (Greg, Sophie-Edwige, Marguerite)

Marguerite : Excusez-moué de vous déranger.

Sophie-Edwige : Nous avons fini.

Marguerite : En ce cas, est-ce que je pourrions...

Sophie-Edwige : Oui ?

Marguerite : Obtenir une séance de votre truc.

Sophie-Edwige : (*Étonnée*) La psychanalyse ?

Marguerite : Oui. Je déraile point du tout, mais je suis curieuse de savouère comment que ça se passe. Ce que vous faites, les formules qui chassent les microbes de la tête, tout ça. Comprenez, c'est une chose étrange, et qu'arrive point à tout le monde.

Sophie-Edwige : (*Souriant*) Comme aller sur la Lune ?

Marguerite : Presque ! Je pourrions m'en vanter auprès des autres fermières de Burgeol-en-Coincy. C'est point que je souèye vaniteuse, mais c'est une histouère que personne, ici, a jamais connue.

Sophie-Edwige : Cela serait envisageable. Mais...

Marguerite : Vous voulez dire pour le prix ? Je me doute bien que ça doit coûter un peu cher, mais ici nous sommes point riches. Alors, si vous pouviez accepter un geste ?

Greg : (*Riant*) Je le lui offre !

Marguerite : Merci ! Je suppose que ça se passe bien qu'à deux.

Sophie-Edwige : Évidemment ! Mon cher Greg, si vous pouvez vous retirer... Nous nous retrouverons à la fin de la séance.

Greg : Chère Marguerite, je vous laisse la place. Bonne découverte !

Il sort.

Scène 6 (Sophie-Edwige, Marguerite)

Marguerite : (*Sur un petit nuage*) C'est merveilleux ! Je vais avouer une psychanalyse !

Sophie-Edwige : (*Abondant dans son sens*) Assurément, chez vous, ce n'est pas commun. Vous êtes une sorte d'exploratrice.

Marguerite : (*Rosissant*) Tout de même...

Sophie-Edwige : Ne soyez pas faussement modeste. Vous avez souhaité découvrir mon travail, et c'est tout à votre honneur.

Marguerite : (*Excitée*) Quand est-ce qu'on commence ?

Sophie-Edwige : Tout de suite ! Afin que la séance se passe bien, je dois d'abord vous apprendre les bases. La méthode que j'emploie fait toute l'efficacité de mes traitements. Je suis freudienne revisitée et comportementaliste.

Marguerite : (*Bouche bée devant ce jargon prétentieux*) Ahhh !!!!!!!!!!!

Sophie-Edwige : Après de longues études, et avoir consulté les écrits des plus grands spécialistes, j'applique la théorie neuro-concentrative de la Gestalt.

Marguerite : Ben dites donc !

Sophie-Edwige : Celle-ci, comme Krodung (*Prononcer « Krodoung »*) l'a judicieusement expliqué, se fonde sur la réduction des déviations synaptiques anxiogènes.

Marguerite : Oh là là !

Sophie-Edwige : On peut ainsi viser à la modularisation régulatrice de l'inconscient, et à la catalysation somatique du surmoi.

Marguerite : Vous en savez, des choses !

Sophie-Edwige : Et encore, je résume.

Marguerite : Quand je raconterai tout ça...

Sophie-Edwige : Naturellement, pour réussir, toutes ces techniques doivent être appliquées par une spécialiste.

Marguerite : Certainement !

Sophie-Edwige : Judicieusement formée, et en pleine possession de ses moyens.

Marguerite : Vous avez dû faire de très longues études.

Sophie-Edwige : Encore plus que vous l'imaginez.

Marguerite : Nicole aussi a fait de longues études. Nicole, c'est une sœur du Baptiste. Baptiste, c'est mon homme.

Sophie-Edwige : Donc, Nicole est votre belle-sœur.

Marguerite : Tout exactement ! Elle est institutrice à Gramont-sur-Causse. Une très grande ville. Près de Moustafiers.

Sophie-Edwige : Je ne connais pas.

Marguerite : Normal, vous êtes parisienne. Là, c'est moins peuplé. Mais y a tout de même quinze mille habitants.

Sophie-Edwige : Pas mal ! Donc, la Gestalt permet de jauger les réactions comportementalistes du sujet. Enfin, du patient.

Marguerite : (*Subjuguée*) Ben sûr !

Sophie-Edwige : Le patient, que l'on appelle aussi l'analysé car nous exerçons une analyse de ses éléments perturbateurs dans le but de les corriger, doit naturellement aider la technique.

Marguerite : Ça va de soué !

Sophie-Edwige : Pour cela, j'applique la stimulation polaro-sensorielle des neurones. Les neurones sont les muscles du cerveau.

Marguerite : Tout le monde sait ça.

Sophie-Edwige : Pour ce faire, j'utilise deux sons... Un tintement de triangle et une vibration de gong. Naturellement, je n'ai pas le matériel nécessaire ici. J'imiterai donc leurs sons. Et la manière d'en jouer. Le geste est aussi important que le bruit.

Marguerite : Évidemment !

Sophie-Edwige : Très bien... Commençons ! Vous êtes prête ?

Marguerite : Absolument !

Sophie-Edwige : Bien ! Je débute. Écoutez de tout votre corps.

Elle imitera les sons, tout en faisant semblant de jouer de l'instrument correspondant.

Tinnggg... !!!!! (*Son aigu de triangle. Elle frappe, latéralement, un triangle imaginaire situé juste devant elle*)

Bommm..... !!!!!!!!! (*Son prolongé d'un gong, frappé en avant devant son bras*)

Sophie-Edwige : Vous avez senti l'harmonie de ces sons ?

Marguerite : (*Enthousiaste*) C'était beau !

Sophie-Edwige : Vous devez sentir la vibration conjuguée de ces notes vous envahir, résonner en vous comme une éponge gestalto-sensorielle, et vous purifier de vos émotions négatives. Je recommence.

Tinnggg... !!!!!

Bommm..... !!!!!!!!!

Percevez-vous l'effet nettoyeur de l'harmonie synaptique ?

Marquerite : Oh, oui ! Je vais déjà mieux !

Sophie-Edwige : Très bien ! Poursuivons par quelques questions innocentes mais instructives. Quelle a été votre plus grande honte ?

Marquerite : J'avais bu de la tisane de Gertrude avant de me coucher. Gertrude, c'était ma maman. Et la tisane, c'était des queues de cerises, du romarin et de la camomille. Elle était très bonne. Mais j'en ai bu un peu trop. J'ai fait pipi au lit... Alors que j'avais huit ans ! Gertrude était furieuse de devouère changer mes draps comme ceux d'une petite fille. Elle m'a donné une de ces fessées ! Après, elle a regretté et m'a embrassée. Mais j'avais eu mal aux fesses. Et tellement honte ! J'ai plus jamais osé bouère cette tisane.

Sophie-Edwige : Je vais arranger ça. Écoutez attentivement.

Tinnggg... !!!!!

Bommm..... !!!!!!!!!!!

Vous avez toujours honte ?

Marquerite : Non, plus du tout... C'est merveilleux !

Sophie-Edwige : L'effet de l'harmonie structurelle cathartisante.

Marquerite : C'est beau, la science ! Je pourrai rebouère la tisane de Gertrude ?

Sophie-Edwige : À condition de ne pas exagérer. Une autre question... Quelle a été votre plus grande joie ?

Marquerite : La première foué avec Baptiste. On m'avait jamais expliqué, ni à lui. Nous avons peur de pas savouère y faire. Mais on a trouvé tout de suite. Et c'était ben agréabe.

Sophie-Edwige : Je n'en doute pas. Je valide.

Tinnggg... !!!!!

Bommm..... !!!!!!!!!!!

Je vais rajouter un son.

Uuuuu..... !!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!! *(Son aigu, en harmonie avec les notes précédentes. Un « ré » ? Simultanément, elle écarte les mains en une sorte de geste rituel, avant-bras relevés, doigts légèrement fléchis et paumes vers l'avant. Elle répètera toujours le même geste sur ce son.)*

Cela vous plaît ?

Marquerite : J'me sens beaucoup mieux !

Sophie-Edwige : C'est le but de la psychanalyse comportementaliste néo-freudienne. Quelques formules, pour achever la purification, et vous serez rénovée et pleine de forme. Vous êtes prête ?

Marquerite : Tout à fait !

Sophie-Edwige : Alors, allons-y !

Elle reprend son simulacre.

Tinnggg... !!!!!

Bommm..... !!!!!!!!!!!

Inconscient modularisé, sors de ce corps !

Tinnggg... !!!!!

Bommm..... !!!!!!!!!!!

Esprit de la guérison, souffle sur Marguerite.

Tinnggg... !!!!!

Bommm..... !!!!!!!!!!!

Purifie-la de ses défauts et de ses faiblesses.

Tinnggg... !!!!!

Bommm..... !!!!!!!!!!!

Qu'elle soit une bonne mère de famille et une femme aimante à jamais.

Tinnggg... !!!!!

Bommm..... !!!!!!!!!!!

Coumbatered ! Zastaron ! Chifoundridrakat !

Tinnggg... !!!!!

Bommm..... !!!!!!!!!!!

Uuuuu..... !!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!

Marguerite : Je suis guérie ?

Sophie-Edwige : Trois fois encore, et la séance sera terminée. Répétez avec moi les gestes. (*Mathilde s'y efforcera, avec plus ou moins de réussite*)

Tinnggg... !!!!!

Bommm..... !!!!!!!!!!!

Uuuuu..... !!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!

Tinnggg... !!!!!

Bommm..... !!!!!!!!!!!

Uuuuu..... !!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!

Tinnggg... !!!!!

Bommm..... !!!!!!!!!!!

Uuuuu..... !!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!

À cet instant, Viviane entre.

Scène 7 (Sophie-Edwige, Marguerite, Viviane)

Viviane : (*Après une mimique d'étonnement absolu*) Eh bien là... Je suis sur le cul !

Sophie-Edwige : Qui vous a laissé entrer ?

Viviane : Personne ! J'entendais des bruits bizarres. J'ai passé la tête par la porte, et j'ai vu des trucs incroyables. Vous faites partie d'une secte ?

Sophie-Edwige : (*L'air pincé*) Je suis psychanalyste.

Viviane : Ah bon ! Ce n'était pas évident.

Sophie-Edwige : Le déroulement des séances, et les gestes visant à la guérison du patient, répondent à des critères très précis, dont la nécessité peut échapper aux profanes. Greg aurait dû vous demander de ne pas déranger. Il n'était pas là ?

Viviane : Si, mais il a eu un besoin urgent de faire pipi. C'est étrange : j'ai eu l'impression que je lui faisais peur.

Sophie-Edwige : Il devait penser au percepteur.

Viviane : Cela donne envie d'aller aux toilettes ?

Sophie-Edwige : Le sien est très méchant. Cela le traumatise.

Viviane : C'est pour cela qu'il vous a appelée ?

Sophie-Edwige : Entre autres... Secret professionnel !

Viviane : Si vous voulez faire des cachotteries... En tout cas, si les flics vous voyaient travailler...

Sophie-Edwige : Ils ne connaissent rien aux arcanes de la psychanalyse comportementaliste. Ils me coffreraient au fegnou, comme vous dites.

Viviane : Pas le fegnou, la jeux.

Sophie-Edwige : Hein ?

Viviane : Cage, geka, jeux... C'est pourtant facile !

Sophie-Edwige : Bien sûr... Quand on explique.

Viviane : Comme vous pour vos trucs d'analyse.

Sophie-Edwige : Je n'ai pas le droit de tout expliquer.

Viviane : Moi non plus. Je vous ai fait une gentillesse. Mais cela ne vous servira pas longtemps. Le langage des técis, ça change tout le temps. L'essentiel, c'est de ne pas être compris. Enfin, à l'extérieur.

Sophie-Edwige : Cela nous fait un point commun. Si vous voulez bien me laisser exercer...

Viviane : C'était très drôle ! Mais si vous tenez à garder vos procédés secrets... Je vous promets que je ne regarderai pas par le trou de la serrure.

Sophie-Edwige : De toute façon, j'avais terminé. Marguerite, vous êtes guérie. Vous pouvez raconter cela à vos amies fermières, mais elles ne vous croiront pas.

Marguerite : Dommage ! J'ai ben aimé quand même !

Sophie-Edwige : Vous êtes devenue une paysanne exceptionnelle. Grâce à moi !

Marguerite : Je m'en souviendrai en passant le balai par terre. Merci !

Elle sort.

Viviane : (*À Sophie-Edwige*) Je vous laisse mon amour. Ne le violez pas.

Sortant, en direction de la coulisse.

Greg, tu peux revenir ! J'ai dit au percepteur que tu n'étais pas là.

Sophie-Edwige, et son comportementalisme néo-freudien revisité, parviendront-ils à résoudre les problèmes de Greg ? Comment Camille et Bianca réagiraient-ils à son arrivée ? La journaliste à scandales ne cachera-t-elle pas des motivations plus venimeuses que la recherche d'un article juteux ? La menace d'Émilio sera-t-elle conjurée ? Pour découvrir les réponses à ces questions que Pascal n'aurait pas reniées, demandez gratuitement la version complète de cette pièce à cette adresse :

constancier.henri@club-internet.fr

Précisez-moi :

- Si vous êtes une troupe, vos nom et lieu de résidence, ainsi que l'adresse internet de votre site ou blog si vous en possédez un... Également le nom et les coordonnées du responsable.
- Si vous êtes un particulier, vos nom et adresse courriel.

Cordialement... Henri CONSTANCIEL.